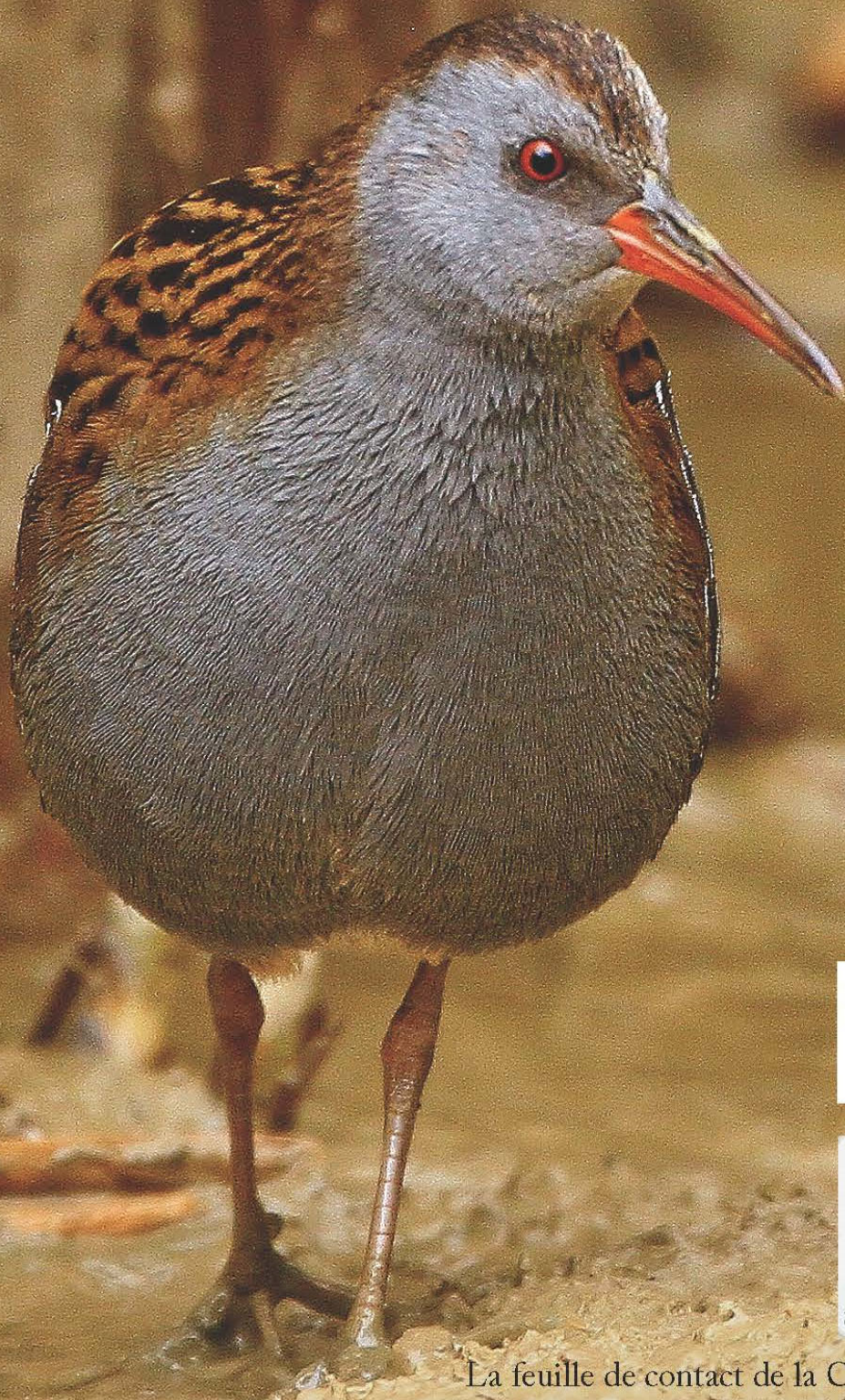


# La Grièche



 **natagora**  
Entre-Sambre-  
et-Meuse

  
**LE VIROINVOL**  
CERCLES DES NATURALISTES DE BELGIQUE asbl

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique  
du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse

N°75 – OCTOBRE 2023



## **Le Râle d'eau (*Rallus aquaticus*).**

Par Thierry Dewitte (texte), Olivier Colinet et Baptiste Gosselin (photos).

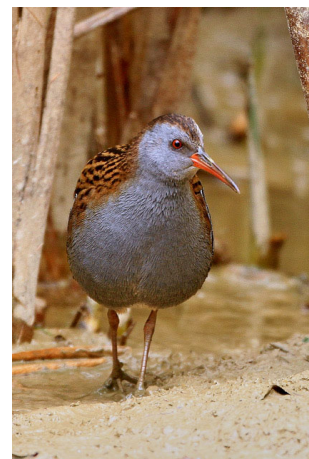
### **Un oiseau bien mystérieux...**

Que l'on entend davantage qu'on ne voit. Encore faut-il avoir cette chance. Fin des années septante, Jacques Houbart nous avait convaincu de réaliser quelques crépusculaires aux abords de l'actuelle réserve naturelle domaniale de Ronquières, à l'époque R.N.O.B, avec Bernard Dubois comme conservateur. Ce site consiste en une zone marécageuse de quelques hectares qui abrite de manière hétérogène des massifs de roseaux, de massettes, de saules buissonnants, mais aussi de ronces et, surtout, d'orties. Si des eaux de sources l'alimentent d'un côté, elle est bordée par la Sennette de l'autre, qui, à l'époque, recevait en amont la Thines, l'égout 'à ciel fermé' de la ville de Nivelles. Lors des crues hivernales, le marais recevait ses doses de nutriments... Depuis, une importante station d'épuration a été installée.

Nous avons très peu d'indices de la présence du Râle d'eau, l'une ou l'autre série de cris de temps à autre, très rarement. On se poste donc en lisère du marais, séparé de la réserve par la rivière. Ne dit-on pas que la chance sourit aux audacieux ? Dans la pénombre, le râle se montre enfin et se laisse observer ! Longeant les roseaux, parcourant les espaces de vase, il disparaît pour contourner les touffes d'orties, puis réapparaît, avançant d'un pas saccadé, hésitant, puis accélérant de nouveau l'allure, sa courte queue relevée, picorant de-ci, de-là. Sur ses gardes, il se cache au moindre mouvement trop brusque de manipulation de notre Kowa. Il faut alors attendre de longues minutes, parfois en vain, pour qu'il reprenne sa déambulation.

### **Un oiseau fort bizarre...**

Haut sur pattes, avec un corps élancé, on le verrait bien dans la grande famille des limicoles, d'autant qu'il apprécie les vasières. Cependant, il s'en distingue en bien des points : d'abord, il n'a pas l'élégance des chevaliers... il présente un corps aplati latéralement et serait plutôt une sorte de Quasimodo, par comparaison aux petits échassiers !



**Photo 1 : Couverture, Râle d'eau surpris dans une mare de jardin, août 2017, Rocroi. Baptiste Gosselin.**



**Photo 2 : Surpris en bordure de végétation, Virelles novembre 2017.**

**Olivier Colinet.**

Quant aux vocalises, si agréablement flûtées chez beaucoup d'entre eux, chez le râle, ce ne sont qu'affreux cris et grognements. Sans parler du fait que les limicole se donnent en spectacle dans de vastes espaces dégagés, bien en vue, pour y être admirés, alors que le râle vit caché au plus profond d'une végétation dense, entrelacée, où les nouvelles pousses se mêlent aux parties mortes plus anciennes. Tel, à nouveau, notre Quasimodo se dissimulant dans les profondeurs de la structure des toits de Notre-Dame... Mais ne dit-on pas : « *Vivons heureux, vivons cachés* » ? N'est-ce pas Quasimodo qui a séduit la belle gitane Esmeralda ? Plus sérieusement, le Râle d'eau représente la famille des... Rallidés, comprenant aussi les marouettes, la Gallinule poule d'eau et la Foulque macroule.

### Faisons mieux connaissance

Ce râle est de la taille d'un gros merle au corps s'allongeant sur un cou terminé par un long bec, un peu arqué, d'une teinte rouge clair, plus sombre à la pointe. Il est difficile de distinguer le mâle de la femelle. Cette dernière présente juste une couleur un peu moins vive. Lors des trois premiers mois de vie, le bec est brun, ne se colorant de rouge qu'ensuite.

L'espèce rejoint son site de nidification à partir de mars, le plus souvent en avril-mai. Le nid est habituellement placé sur le haut d'une touffe de laïches baignée d'eau afin d'être isolé de l'humidité. La nidification a lieu surtout en juin. La femelle couve, ravitaillée par le mâle, parfois remplacée pour de courtes périodes. Nidifuges, les jeunes, de petites boules noires, sont nourris pendant une à deux semaines ; ensuite ils sont capables de trouver seuls de quoi se nourrir. Les parents les abandonnent progressivement. Les petits volent après 7 à 8 semaines, soit deux mois après l'éclosion.



Photo 3 : Cliché exceptionnel, un jeune râle d'eau. Celui-ci doit déjà se nourrir seul. Juillet 2019, Virelles. Olivier Colinet.





Photo 4 : Attitude typique du Râle d'eau, ici se déplaçant sur l'eau gelée à Virelles, janvier 2019. Olivier Colinet

À partir de juillet, voire août, les adultes perdent leurs rémiges et sont dans l'incapacité de voler pendant trois semaines. C'est après le renouvellement du plumage des ailes qu'ils se dispersent jusqu'en novembre, rejoignant leur site d'hivernage.

Ces mouvements peuvent prendre de l'ampleur, en cas de conditions hivernales difficiles, par exemple s'il y a une épaisse couche de neige ou une longue période de gel intense, rendant la recherche de nourriture au sol impossible.

Le régime alimentaire du Râle d'eau est très varié, mais composé surtout d'insectes divers, de mollusques et de vers saisis sur la vase ou dans une faible profondeur d'eau. Mais son menu comprend aussi des larves de batraciens, des alevins, très rarement des oisillons et des micromammifères. En hiver, il complète le tout par des végétaux : graines, jeunes pousses et baies. Son territoire de nidification peut se limiter à quelques ares. Trois à quatre suffisent, s'ils offrent toutes les conditions requises, c'est-à-dire comprenant au moins des zones détrempées, car il apprécie avoir 'les pieds dans l'eau' (un indispensable). Chez nous, on compte une dizaine d'ares au minimum pour un couple. Il habite des marais à roseaux, à massettes, à laïches, à jones, des mégaphorbiaies bordant des étangs ou rivières et des ruisseaux au cours lent et calme. Cependant il peut s'installer aussi dans des formations humides plus boisées, comme des aulnaies et des saulaies, pourvu qu'elles soient également pourvues de touradons et de petites clairières de végétation herbacée haute et dense. Actif toute la journée, le Râle d'eau est plus facilement visible tôt le matin et/ou au crépuscule. Il est généralement insociable, seuls des sites assez vastes peuvent accueillir plusieurs individus. Cependant, si l'hiver est rude, plusieurs congénères peuvent exploiter une même mare, par exemple, la dernière libre de glace. Le râle émet ses cris pour se signaler, des cris territoriaux qui ne sont pas son chant ! Celui-ci est plutôt émis de nuit.

#### **Au sujet de sa migration, lisons Paul Géroudet**

*« Après ou avant l'infirmité temporaire de la mue, certains se déplacent déjà, si leur biotope se dessèche. De leur côté, les jeunes peuvent, dès juillet, sitôt apte au vol, se disperser en toutes directions et jusqu'à une centaine de kilomètres de leur lieu de naissance (d'après des reprises d'oiseaux bagués). Ce sont d'ailleurs des mouvements très partiels, comme ceux de la migration proprement dite, qui ne sont révélés que par leurs accidents : les sujets bagués tués à la chasse, les cadavres et les blessés que l'on trouve sous les fils aériens ou au pied des phares. Curieux phénomène que cette migration des rallidés, qui pendant le jour se cachent et répugnent à voler, mais qui, à la nuit tombée, prennent leur essor et se montrent capables de couvrir de longues traites d'un vol soutenu, quoique peu élevé ! Il en est qui franchissent de hautes montagnes... En général, les populations du Nord et d'Europe centrale vont hiverner dans le sud du continent et jusqu'en Afrique du Nord ; celle d'Islande émigre en partie vers l'Irlande surtout. »*





Photo 5 : On les trouve parfois sous les fils aériens... Roly, septembre 2012. Olivier Colinet

### Mais pas seulement...

« On ne peut cependant pas enfermer le Râle d'eau dans des règles absolues : tout dans son comportement dénote la complexité des réactions individuelles à l'égard du climat, de l'instinct migrateur et des tendances casanières. Tandis que des oiseaux inclinent à voyager dès l'été, d'autres préfèrent demeurer dans leur territoire et leur routine, le plus longtemps possible, même dans des conditions difficiles. Aussi la proportion des sédentaires ou hivernants s'accroît-elle du nord au sud à mesure que le climat le permet... Déjà dans le sud de la Scandinavie et de la Pologne, on signale des tentatives d'hivernage plus ou moins réussies ; leur fréquence augmente en Europe centrale et le sédentarisme semble la règle plus au sud, dans les régions basses où l'hiver est doux. ». Tout un programme !

### Et le réchauffement climatique ?

Si jusqu'ici nos hivers sont bien pluvieux à souhait, il n'en est plus de même au printemps ou en été... La problématique de l'assèchement général de notre environnement à la bonne saison touche le Râle d'eau dans sa difficile recherche d'un site adéquat de reproduction ! Sans parler de la disparition des petites zones humides lors des diverses opérations effectuées dans le cadre de l'aménagement du territoire. D'autant que ces dernières années, il n'est plus nécessaire d'introduire une demande de permis d'urbanisme et d'afficher le projet d'une modification du sol, par remblaiement le plus souvent, en vue d'une enquête de voisinage.

### Aperçu de son statut régional

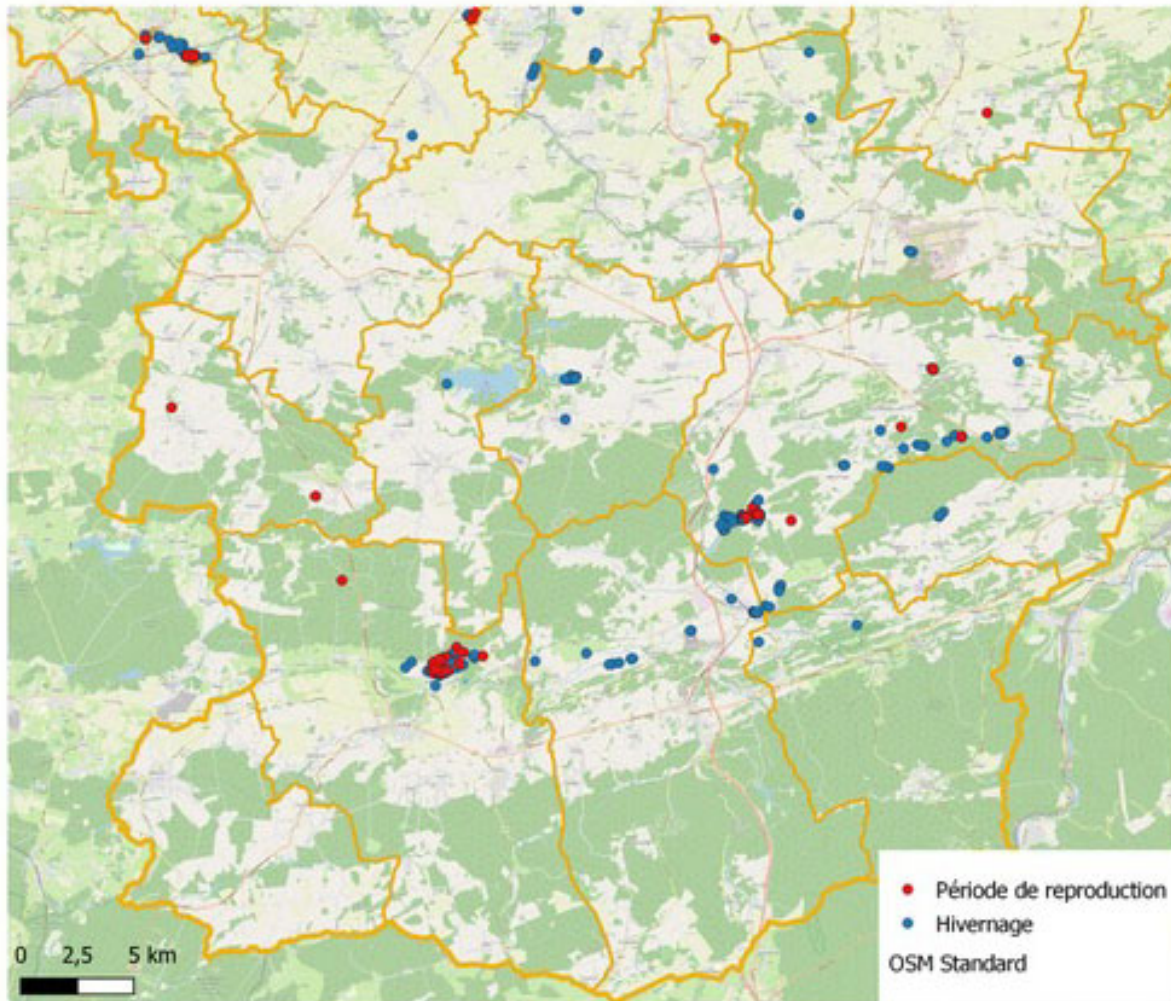
Difficile à préciser sans une approche spécifique ! Il est réputé comme nicheur sur les principaux étangs semi-naturels de la Fagne, comme ceux de Sivry, Virelles et Roly. Il est soupçonné de l'être sur d'autres sites du type cariçaie-mégaphorbiaie, comme dans la vallée de l'Hermeton. Il est donc plutôt rare et localisé. Le seul site où les effectifs ont bénéficié d'un suivi lors des enquêtes Atlas est l'étang de Virelles.



Photo 6 : Attitude typique en vol, pattes pendantes, Virelles mars 2019. Olivier Colinet



Il montre une chute des effectifs, chute supposée due à la présence massive des sangliers dans la roselière qui entoure l'étang. Celui-ci est pourtant le 'spot' pour espérer l'observer, quand il émerge de la grande roselière pour s'aventurer sur les plages de vase, libérées lors de la baisse du niveau de l'eau. En hiver, on sait qu'il fréquente quelques petits sites inondés (moins de cinq), toujours en Fagne. Une recherche ciblée, selon un protocole bien précis lors de l'hiver 2021-2022, a créé la surprise : une quinzaine de sites accueille l'espèce dont une bonne proportion de zones inondées, suite au travail d'aménagement du castor ! La présence au moins hivernale du Râle d'eau paraît donc avoir été sous-estimée ces dernières années. Lire à ce sujet « La Wallonie comme quartier d'hiver important pour le Râle d'eau *Rallus aquaticus*. Dujardin R., Weiserbs A., Leirens V., Loly P., Paquet A., Vieuxtemps D., Jacob J-P. & Paquet J-Y. Aves 59/1 2022, 23-43 pp. Mais qu'en est-il en période de reproduction ?



Carte 1 : Jusqu'à l'hiver 2021-2022 où une enquête de terrain spécifique a eu lieu, il était convenu que les sites de reproduction étaient aussi les principaux sites d'hivernage. Le résultat de ces recherches ciblées a révélé une présence plutôt insoupçonnée. Arnaud Laudelout. Pour terminer, une anecdote...

Un beau matin, un lundi de mars 1985, Muriel Henry, notre sympathique secrétaire du Centre Marie-Victorin, arrive chargée d'une boîte en carton. Dedans ? Un oiseau, bien vivant, car il y fait du bruit. Mais de quelle espèce ? Revenant la veille au soir d'une visite de famille, sous la pluie, elle a soudain découvert la silhouette d'un oiseau au sol, à la lueur de ses phares. Elle immobilise la voiture, saisit l'animal qui semble vivant et l'emporte.

Et le lendemain, elle nous l'amène au Centre. Dans le vestibule, au milieu du personnel déjà présent, la boîte est ouverte. On s'attend à découvrir une chouette ou... Mais non, c'est un Râle d'eau ! À peine vu, et malgré les deux mains ouvertes prêtes à le saisir, le voilà hors de la boîte, se faufilant entre les doigts. Il saute sur le tapis, puis court s'abriter en dessous du premier meuble



venu. Nous nous jetons à quatre pattes pour l'en déloger... il est attrapé et examiné, tout est ordre, pas de blessure, les ailes fonctionnent bien ! Quelques minutes après, nous le relâchons au bord du Viroin, en crue, dans une prairie proche de l'ancien moulin. Cette dernière abrite quelques cariçaies qu'il rejoint très vite à pattes, disparaissant aussitôt.

Les routes asphaltées et humides brillent la nuit et peuvent tromper un oiseau qui cherche la proximité de l'eau pour s'y poser. On imagine alors 'la gamelle' qu'il se prend, surpris d'arriver sur un sol dur !

Un grand merci tout particulier envers Meve Dimidschstein et Philippe Deflorenne pour leur relecture attentive du texte, à Baptiste Gosselin et Olivier Colinet pour leur prêt de photos de grande qualité, à Arnaud Laudelout pour la réalisation de la carte de la répartition régionale et à Jean Delacre, qui depuis la première couverture illustrée par une photo, se charge de sa mise en page !

Pour en savoir plus sur le Râle d'eau, lire Paul Géroutet, 1978. *Grands échassiers, Gallinacés, Râles d'Europe* ; Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Lausanne-Paris, 316-329 pp.



*B. Gosselin*  
Photo 7 : Comme l'écrit si bien Paul Géroutet « On ne peut enfermer le Râle d'eau dans des règles absolues... », tellement son comportement peut varier d'un oiseau à l'autre. Tel cet exemplaire, surpris sur le plateau de Rocroi où une série de mares ont été creusées dans un vaste jardin. Profitant de la baisse estivale du niveau d'eau qui a libéré quelques mètres carrés d'argile, il y réalise une halte migratoire. Baptiste Gosselin.



# La Grièche

N°75 – Octobre 2023

## SOMMAIRE

- Photo de couverture : Le Râle d'eau p. 1
- La chronique du printemps dernier p. 8
- Râle d'eau : appel à la collaboration ! p. 44
- Belle balade estivale p. 46
- In memoriam : Roland Libois p. 53
- Une photo pour le dire ... p. 58
- Un poème pour le dire ... p.70



Cercles des Naturalistes  
de Belgique asbl



## COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRE BAYOT,  
PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE,  
MEVE DIMIDSCHSTEIN, CHARLES DORDOLO,  
PASCALE HINDRICQ, GEORGES HORNEY,  
MICHAEL LEYMAN.

## Chronique d'un printemps fort humide ...

Les chants résonnent dans nos campagnes, le retour des passereaux insectivores bat son plein, le printemps est arrivé !

L'étang de Virelles est de nouveau le théâtre d'observations originales : un Crabier chevelu s'attarde, des Hérons pourprés donnent l'espoir d'une installation prochaine, le passage des limicoles est incessant, des Rousserolles turdoïdes se font entendre, comme des Bouscarles de Cetti... Un Butor étoilé se laisse admirer dans la Prée. Sterne caspienne et naine, Fuligule à bec cerclé, etc. La liste est longue...

Côté rapaces, un Élanion blanc fait une halte prolongée du côté de Jamagne, au moins 3 Faucons kobez passent en ESEM, enfin des busards traînent à divers endroits... une nidification est sans doute en préparation.

En ce qui concerne le Râle des genêts, par contre, c'est le calme plat...

*Philippe Deflorenne*

Vous pouvez encoder vos données en ligne sur :

<http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données).

L'adresse d'envoi pour les données écrites, les textes et les commentaires éventuels est :

[lagrieche@gmail.com](mailto:lagrieche@gmail.com) ou par courrier postal : 2A, rue d'Emptinne, à 5334 Maibelle.

Si vous souhaitez nous soumettre spontanément vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail à l'adresse suivante : [lagrieche.photos@gmail.com](mailto:lagrieche.photos@gmail.com)

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir *La Grièche* en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse : **chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.**

Vous pouvez également retrouver les différents numéros de la revue sur le site de la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora : [http://www.natagora.be/esm\\_rubrique](http://www.natagora.be/esm_rubrique) « nos publications ».

Pour le comité de rédaction,

*André Bayot et Jacques Adriaensen*



# LA CHRONIQUE

## MARS – MAI 2023

Dans l'ensemble, on peut affirmer que le printemps 2023 a été proche de la normale, excepté au niveau des précipitations, dont la quantité mesurée a été **la seconde en importance depuis 30 ans** ! Des périodes plus froides et plus chaudes ont alterné tout au long de la saison. Par conséquent, les températures **moyennes** des trois mois de printemps ont toujours été proches de leurs valeurs normales respectives. Mars et avril ont été des mois sombres, alors que le mois de mai fut plus ensoleillé.

### Le printemps 2023 à Uccle en quelques chiffres (données IRM)

Le tableau ci-dessous est un bilan climatologique du printemps 2023 à Uccle (de mars à mai) pour 4 paramètres. La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m <sup>2</sup>	jours	heures:minutes
<b>PRINTEMPS 2023</b>				
Printemps 2023	10,2	241,6	51	462 :43
Normales	10,5	165,6	43,5	495 :19
<b>MARS 2023</b>				
Mars 2023	7,5	126,5	24	83 :08
Normales	7,1	59,3	15,7	125 :45
<b>AVRIL 2023</b>				
Avril 2023	9,0	66,3	19	149 :02
Normales	10,4	46,7	13,1	171 :16
<b>MAI 2023</b>				
Mai 2023	14,0	48,8	8	230 :33
Normales	13,9	59,7	14,7	198 :17

(\*) Définition des niveaux d'anormalité :

Niveaux d'anormalité des valeurs
Valeur proche de la norme
Valeur parmi les 5 plus élevées/faibles depuis 1991
Valeur parmi les 3 plus élevées/faibles depuis 1991
Valeur la plus élevée/faible depuis 1991



### Abréviations :

ESEM = Entre-Sambre-et-Meuse BEH = Barrages de l'Eau d'Heure

MAEC = Mesures agroenvironnementales et climatiques

DHOE = Dénombrement hivernal des oiseaux d'eau <https://aves.natagora.be/coa/rhoe>

**Plongeon catmarin** *Gavia stellata* : Deux ex. traînent à la Plate Taille jusqu'au 02 avril.

**Grèbe castagneux** *Tachybaptus ruficollis* : Bien que vivant volontiers en petites sociétés, seul un groupe de 5 ex. est mentionné, à Roly le 01/03. Sinon, on les voit à l'unité ou en duos à l'étang de Virelles ainsi que sur les plans d'eau à l'argilière de la Chette et de l'ancienne carrière des Vaux. Pas d'avis de naissance durant la période concernée.

**Grèbe huppé** *Podiceps cristatus* : Dès le mois de mars, les parades débutent à l'étang de Virelles ainsi qu'à Roly. En avril, mâles et femelles s'attèlent à la construction de leur nid. Les premiers pulli sont observés le 18/05 à Virelles et le 21/05 à Roly. Amateur de plans d'eau assez grands pour leur offrir un stock de poissons suffisant à leurs besoins journaliers (entre 150 à 200g), le Grèbe huppé fréquente en nombre le site de Falemprise, avec 39 ex. le 29/04, de Roly avec 25 ex. le 04/05 et enfin, de Virelles avec 57 ex. le 27/05.

**Grèbe à cou noir** *Podiceps nigricollis* : Hormis un couple signalé régulièrement à partir du 23/04 à la Plate Taille, toutes les données proviennent de l'étang de Virelles qui accueille jusque 6 ex. le 21/04. Aucun signe de nidification ne nous est parvenu.



### Grand Cormoran

*Phalacrocorax*

*carbo* : Trois nids sont occupés et d'autres couples s'activent à leur construction dès le 16/03, à l'étang de Virelles. Le 21/05, on y dénombre une douzaine de nids, certains hébergeant déjà de grands poussins.

*Grand Cormoran*

*17 05 2023 -*

*Virelles*

© J.C. Bolle

**Butor étoilé** *Botaurus stellaris* : Une première pour La Prée (Dailly) ! Un butor y est surpris le 18/03. Une dizaine de jours plus tard, un individu passe par Virelles où il ne reste qu'une journée, le 29/03.

**Bihoreau gris** *Nycticorax nycticorax* : Espèce rare en ESEM. Un ex. se laisse admirer à Virelles durant une unique journée, le 26/05. Les mentions précédentes datent des 02 et 03/06/2018, la plus 'récente', du 26/06/2021.



**Crabier chevelu** *Ardeola ralloides* : Ce migrateur, accidentel et rare chez nous, a fait le bonheur de nombreux ornithologues entre le 06 et le 16/05 à l'étang de Virelles. Auparavant, il y avait été contacté en mai 2021 et en juillet 2007.



*Crabier chevelu - Virelles - © François Stocman*



*Crabier chevelu - 07 05 2023 - Virelles - © Bruno Godar*



**Héron garde-bœufs** *Bubulcus ibis* : Sur ce même site, un seul garde-bœufs, le 12/04.

**Aigrette garzette** *Egretta garzetta* : Bien que nicheuse en Wallonie, la garzette reste timide en ESEM. Un ex. est signalé le 28/03 à Mariembourg, puis du 21/04 au 06/05 à Virelles, et enfin, le 20/05 à proximité du champ de tir de Matagne.

**Grande Aigrette** *Casmerodius albus* : Les effectifs diminuent progressivement. Cependant, quelques rassemblements sont encore relevés : 12 ex. le 03/03 à Villers-le-Gambon, 15 ex. à Franchimont le 05/03 et 14 ex. à Aublain le 02/04. En mai, les données concernent des groupes de maximum 6 ex., hormis à l'étang de Virelles où est repéré un dortoir de 17 ex. le 09/05, comprenant plusieurs individus nuptiaux complets.

**Héron pourpré** *Ardea purpurea* : De un à trois oiseaux sont contactés entre le 12/04 et la fin de la période concernée, à l'étang de Virelles. Posés acrobatiquement au niveau des roselières, passant en vol au-dessus de l'Aquascope ou du grand observatoire, ils ont ravi les observateurs durant plusieurs semaines (cfr Grièche n°73).



*Héron pourpré - 07 05 2023 - Virelles - © Thierry & Romain Bruffaerts*



**Héron cendré** *Ardea cinerea* : À la héronnière de Couvin, dès le 02/03, les activités liées à la nidification sont en cours, avec 3 nids déjà occupés. Un mois plus tard, le 04/04, on y dénombre 35 nids dont 20 sont investis, tandis qu'à Virelles, 30 nids abritent des couples. Les premiers pulli sont remarqués le 05/04. Un bel effectif d'environ 30 nids est également renseigné au lac de l'Eau d'Heure.

**Cigogne noire** *Ciconia nigra* : Voilà une espèce régulièrement notée en divers endroits de l'ESEM durant toute la chronique. La première mention provient de Virelles le 11/03. Jusqu'à 5 ex. y sont vus le 29/03, le 04/05 et le 21/05, tandis qu'à Neuville, on compte jusqu'à 6 ex. le 12/05.

**Cigogne blanche** *Ciconia ciconia* : En migration, 39 ex. tournoient dans une ascendance le 05/03 à Baileux, le même jour, 29 ex. se posent durant quelques heures à La Prée. Enfin, une trentaine de cigognes sont en halte à Sautour le 07/03. Tout comme les années précédentes, les trois nids artificiels de Virelles hébergent des couples nicheurs... parfois avec quelques aléas : durant la nuit du 18/03, le nid numéro 3 tombe. Immédiatement, le couple s'attèle à sa reconstruction. Aux environs du 18/04, ce sera chose faite et la couvaison débute le 27/04. Au nid numéro 1, les premiers jeunes sont découverts le 30/04. Le 01/05 à Saint-Remy, Michaël Leyman indique : « *Couple présent. Un des deux ex. couve sur une plateforme aménagée (par qui ?). Un des parents doit très probablement être Wilma, une cigogne portant une balise depuis au moins un an et ayant passé l'été dernier en Espagne.* ».



*Cigogne blanche - 03 04 2023 - Virelles - © Philippe Gosselin*

**Spatule blanche** *Platalea leucorodia* : Un individu partiellement nuptial, avec le bout du bec jaune, stationne à l'étang de Virelles, du 24 au 26/05.

**Cygne tuberculé** *Cygnus olor* : Signalé sur les grands plans d'eau, avec au minimum trois couples nicheurs à Roly. Par contre, pas de signe de nidification à Virelles.

**Oie rieuse** *Anser albifrons* : Quelques ex. s'attardent jusqu'au 14/03 à Soumoy, Silenrieux, Falemprise et Cerfontaine.

**Oie cendrée** *Anser anser* : Épinglons les données tardives suivantes : le 19/05, 9 ex. à Oignies-en-Thiérache, le 20/05, 25 ex. à Villers-deux-Églises et 5 ex. en pause migratoire les 21 et 22/05, à l'étang de Virelles.

**Oie à tête barrée** *Anser indicus* : Le 07/05, un ex. se pose à Cerfontaine, puis à Soumoy.

**Bernache du Canada** *Branta canadensis* : Jusqu'à 111 ex. à Soumoy le 02/03. Quelques cas de nidification réussie sont signalés aux Prés de Virelles, mais aussi aux abords des étangs de Falemprise, Roly et Virelles.



*Bernaches du Canada - 04 03 2023 - Virelles - © Philippe Gosselin*

**Bernache nonnette** *Branta leucopsis* : Mention de quelques couples à Soumoy, Falemprise, Silenrieux ainsi qu'à Virelles.

**Ouette d'Égypte** *Alopochen aegyptiacus* : À l'instar de la Bernache du Canada, on trouve l'ouette partout chez nous, tant en petits groupes qu'en colonies plus importantes, comme ces 27 ex. à Roly le 24/05.

**Tadorne casarca** *Tadorna ferruginea* : Fort probablement échappé de captivité, un duo est remarqué à Ham-sur-Heure, du 07/04 au 08/04 et durant la journée du 13/05, à l'étang de Virelles.

**Tadorne de Belon** *Tadorna tadorna* : Il stationne à Virelles entre le 07/04 et le 15/05, avec un maximum de 19 ex. le 28/04. Dans une moindre mesure, il fréquente aussi les étangs de Roly et des BEH.

**Canard carolin** *Aix sponsa* : Quatre mâles et deux femelles sont observés le 02/03 sur un bras de l'Eau Noire, à Couvin.

**Canard mandarin** *Aix galericulata* : Deux mentions pour ce joli canard, l'une le 17/04 à Roly et la seconde le 22/04 dans les prés alluviaux, à Forge Jean Petit.

**Canard siffleur** *Anas penelope* : De petites bandes de 1 à 9 ex. fréquentent Virelles ainsi que la Plate Taille (BEH), entre le 04/03 et le 02/04.

**Canard chipeau** *Anas strepera* : Durant toute la période concernée, le chipeau est régulièrement signalé aux BEH et à Roly, à l'étang de Virelles aussi où plus d'une vingtaine d'ex., en majorité des mâles, y est comptabilisée les 02 et 28/04.

**Sarcelle d'hiver** *Anas crecca* : Le trio habituel des étangs (BEH, Roly et Virelles) abrite la majorité de la population hivernante. Ceci dit, 40 ex. sont également renseignés à La Prée le 18/03 et 2 ex. à Neuville, le 02/04.

**Sarcelle d'été** *Anas querquedula* : Son arrivée était probablement un peu plus tardive que les années précédentes. En effet, il faut patienter jusqu'au 07/04 pour voir les premières Sarcelles d'été à Virelles où un maximum de 5 ex. est enregistré le 20/04. Une seule donnée à Roly, le 02/05.

**Canard colvert** *Anas platyrhynchos* : Commun sur l'ensemble de l'ESEM. Pointons ces 136 ex. le 05/03 à Roly. Six premiers pulli sont découverts à Virelles, le 03/05.



**Canard pilet** *Anas acuta* : De un à neuf ex. sur les 3 plans d'eau habituels, sans oublier les 2 ex. observés à La Prée le 11/03. Les derniers ex. pour la période sont relevés le 19/04, de nouveau à Virelles.

**Canard souchet** *Anas clypeata* : Présent durant toute la période sur les BEH, les étangs de Roly et de Virelles où l'on compte un maximum de 52 ex. le 02/04. Un oiseau est remarqué le 17/03 à La Prée, le 24/03 à l'étang de la Forge Gérard, ainsi qu'à Forge Jean Petit.



*Canard souchet - 20 03 2023 - Virelles - © Jean Marie Schietecatte*

**Fuligule à bec cerclé** *Aythya collaris* : Un mâle découvert par Didier Cavelier stationne à Virelles les 10 et 11/03.



*Fuligule à bec cerclé - 09 03 2023 - BEH - © Vandeputte Christian*

**Fuligule milouin** *Aythya ferina* : Très bel effectif pour ce plongeur, avec des maxima de 64 ex. à Roly le 10/03 et de 67 ex. à Virelles, le 16/03.

**Fuligule morillon** *Aythya fuligula* : Le morillon reste le canard plongeur le plus fréquent en ESEM. Quelques troupes importantes sont notées en mars, mais aussi à des dates assez tardives à Virelles, comme le 21/04 (175 ex.) et le 27/05 (59 ex.).

**Fuligule morillon x Fuligule milouin** *Aythya fuligula* x *Aythya ferina* : Le mâle repéré le 11/03 par Philippe Deflorenne est observé jusqu'au 01/04, soit à la Plate Taille, soit à Falemprise (BEH).



*Fuligule morillon x Fuligule milouin - 15 03 2023 - BEH - © Gonze Maxime*

**Macreuse brune** *Melanitta fusca* : Jusqu'à 3 ex., un mâle et 2 femelles, stationnent à la Plate Taille entre le 02/03 et le 02/04.

**Garrot à œil d'or** *Bucephala clangula* : Très belle présence durant toute la période, tant à Virelles qu'aux BEH où l'on relève des parades et jusqu'à 8 ex. le 11/03, à la Plate Taille. À Froidchapelle, le 02/03, Hugues Dufourny mentionne un groupe de 15 ex., composé de 5 mâles et 10 femelles.

**Harle piette** *Mergus albellus* : Tout comme les années précédentes, c'est à Roly que se retrouve ce petit harle. Trois couples y sont signalés jusqu'au 27/03.

**Harle huppé** *Mergus serrator* : Il est peu fréquent de rencontrer ce harle à l'intérieur des terres. Deux ex. font halte à l'étang de Virelles le 25/04.

**Harle bièvre** *Mergus merganser* : Quelques données. Deux ex. les 08 et 09/03 à Rance, aux étangs du ruisseau de l'Hernoy, 2 ex. du 10/03 au 12/03 à Virelles et 2 ex. à Roly le 11/03. Il s'agissait peut-être des mêmes individus.



**Bondrée apivore** *Pernis apivorus* : De passage ou de retour dès le 27/04. Les bondrées sont mentionnées sur l'ensemble de l'ESEM, généralement à l'unité ou en duos. Soulignons ce groupe de 7 ex. vu par Frédéric Vanhove le 21/05, à la Montagne de la Carrière (Doische).

**Élanion blanc** *Elanus caeruleus* : Hugues Dufourny découvre un élanion le 29/04 à Hemptinne. Voici son commentaire : « Trouvé à 17h40 et observé jusqu'à 18h20, puis de nouveau vers 20h00. Comme toujours, chasseur très efficace qui capture facilement au moins 3 gros campagnols et les dépèce immédiatement, posé sur un fil ou un poteau. Immature, car encore des traces brunes sur le manteau et aux tertiaires et liserés clairs aux couvertures sus-alaires, visibles sur au moins une des photos. Mon troisième 'self-found' sur le secteur en 20 mois (depuis 09-2021) !! ». Hugues D. l'aperçoit de nouveau le 30/04 vers 8h00, ensuite l'oiseau disparaît.

**Milan noir** *Milvus migrans* : Cet opportuniste charognard, à la queue plus faiblement échancrée que celle de son cousin royal, comptabilise 195 données. Le 24/04, 6 ex. en migration active, accompagnés d'un Milan royal, alterneront vols cerclés et vols battus dans le ciel d'Hemptinne. Le 03/05, un individu est remarqué à Virelles, chassant haut les insectes dans le ciel, comme le ferait le Faucon hobereau. À cette période, ce migrateur affectionne et fréquente les prés tout juste fauchés ou fraîchement labourés. Épinglons également ces 5 ex. vus le 28/05 à Matagne-la-Petite.

**Milan royal** *Milvus milvus* : Les 354 données de ce superbe voilier l'indiquent généralement seul ou parfois en binôme. Quelques sites probables de nidification, notamment du côté de Froidchapelle et de La Prée (Dailly). Dans cette réserve, un exemplaire vole en compagnie de 4 Cigognes noires, le 18/05. Le 29/05 à Pesche, interaction entre un Milan royal et un Milan noir en vol, et ce, durant plusieurs minutes, sans la moindre agressivité. Cela ressemblait davantage à une parade.

**Busard des roseaux** *Circus aeruginosus* : Au total, 138 données. Le premier ex. est contacté le 15/03 à Virelles, un mâle perché sur un tronc de la grande roselière, avant qu'une femelle n'y soit également repérée, 3 jours plus tard. Le 22/04, 5 ex. sont aperçus à Yves-Gomezée s'activant pour reprendre leur migration, avant l'arrivée imminente de la pluie. Le 07/05, 2 ex. sont de nouveau signalés à Virelles où un mâle tente par 2 fois d'attaquer une femelle de Fuligule milouin, dans le nouveau chenal. L'agression provoquera l'envol du Crabier chevelu posé à proximité.



*Busard des roseaux - 08 05 2023 - Virelles - © Jean-Michel Gillard*

**Busard Saint-Martin** *Circus cyaneus* : Pour cet élégant rapace qui nous tient compagnie en hiver, on compte 107 données, également réparties entre les plaines herbeuses de l'Ardenne ou de la Fagne et les zones de cultures de la Calestienne, du plateau de Philippeville et de la Thudinie où, le 25/05, un mâle est noté chassant de concert avec un Busard cendré mâle. Très belle observation de ces deux oiseaux côte à côte, car les différences de taille et de silhouette étaient bien visibles.



*Busard Saint-Martin - 23 03 2023 - Matagne-la-Petite - © Sabine Malo*

**Busard pâle** *Circus macrourus* : Un exemplaire le 10/05 au Tienne Breumont. Exceptionnel ! Ce busard niche à l'est du continent européen, dans les steppes orientales. Il hiverne dans le sud des continents asiatique et africain. Il n'a donc pas vraiment de raison de s'orienter vers l'ouest, lors de sa migration. Néanmoins, il est parfois possible de l'observer dans les vastes espaces agricoles... mais il est difficile à distinguer du Busard cendré, très similaire.

**Busard cendré** *Circus pygargus* : Tout juste 20 mentions pour l'espèce. Le premier ex. est remarqué à Oignies-en-Thiérache le 13/04, le second à Villers-deux-Églises le 26/04, puis en migration ou en maraude au-dessus des champs dans les localités suivantes : Neuville, Corenne, Jamagne, Niverlée, Roly, Castillon, Clermont, Matagne-la-Petite, Chimay et Couvin.

**Autour des palombes** *Accipiter gentilis* : Ce rapace diurne aux mœurs bien discrètes comptabilise 36 données. Le 21/03, l'envol d'un groupe de Pigeons ramiers au-dessus de la lisière nord de Virelles est provoqué par l'apparition d'une femelle de passage. Ailleurs, l'autour est renseigné à Oignies-en-Thiérache, Vaucelles, Romedenne, Morville, Sautour, Gimnée, Franchimont, Thy-le-Baudouin, Sivry, Roly, Yves-Gomezée, Saint-Aubin, Florennes, Hemptinne, Renlies, Daussois, Vaulx, Chimay, Boussu-en-Fagne, Treignes et Olloy-sur-Viroin.



**Épervier d'Europe** *Accipiter nisus* : Il se montre bien plus souvent que son cousin, faisant l'objet de 178 encodages. Le 19/03, un ex. immature est récupéré piégé dans une volière à Dailly. Il y a poursuivi sa proie, un pigeon biset, qu'il a dévoré en partie, sans pouvoir ressortir ensuite. Au même endroit, le 14/05, un individu mâle attaque une Mésange bleue, sans résultat, à l'entrée de son nichoir. Il la poursuit à travers un fusain, une bourdaine et enfin un sorbier. Pendant 15 minutes, toutes ses congénères des alentours alarment, avant que le calme revienne et que la femelle reprenne son devoir de nourrissage, comme si de rien n'était. Notons encore ces nombreuses attaques (la plupart du temps infructueuses également) dans un jardin de Petigny et cette découverte plutôt étrange d'une aile d'épervier suspendue à une branche à Nismes, peut-être l'encas d'une Martre des pins, selon son observateur.

**Buse variable** *Buteo buteo* : La Buse variable avec ses 520 mentions pour la période est certainement le rapace le plus emblématique de notre région. Liée aux grands massifs forestiers, elle présente ici de belles densités, avec par exemple ces 17 ex. vus au même moment le long de la rive nord de l'Aquascope à Virelles, le 29/03. Bien que ce nombre soit assurément gonflé par le passage des migrateurs, il prouve la richesse de nos biotopes. Pointons également ces 12 ex., le 06/05, autour de la Montagne de la Carrière à Vaucelles.

**Balbusard pêcheur** *Pandion haliaetus* : 'L'aigle pêcheur' est signalé 44 fois, avec un premier ex. le 30/03 à Vergnies, ensuite aux BEH et à Virelles, bien sûr, mais aussi à Roly à partir du 22/04, puis Romedenne, Hemptinne, Franchimont, Omezée, Chastrès, Yves-Gomezée, Dourbes et, pour finir, Surice le 15/05.

**Faucon Kobez** *Falco vespertinus* : Trois ex. ont été aperçus : un mâle à Olloy-sur-Viroin et deux femelles, l'une à Virelles et l'autre à Matagne-la-Petite.

**Faucon émerillon** *Falco columbarius* : Dans notre région, l'émerillon est traditionnellement remarqué lors de ses déplacements migratoires au printemps et à l'automne. Dix données nous sont parvenues cette saison. Le premier oiseau est repéré le 10/04 à Fagnolle et le dernier, le 14/05 à Roly. Épinglons cette belle observation d'un individu se dissimulant dans un arbrisseau, après avoir pourchassé et capturé un Moineau domestique à Seloignes, le 06/05.

**Faucon hobereau** *Falco subbuteo* : Il faut attendre le 21/04 pour surprendre le premier exemplaire, en chasse au-dessus de Virelles. Ensuite, on note un passage fourni sur le site durant la première quinzaine de mai, avec un maximum de 20 ex. le 03/05. Sur la région, on totalise 180 mentions.

**Faucon pèlerin** *Falco peregrinus* : Ce grand faucon engrange 48 données ! Voilà un rapace dont la population se stabilise bien, alors qu'il y a quelques décennies, il figurait en tête de la liste rouge des espèces en danger critique. Si durant l'hiver sa présence est souvent indiquée sur les sites traditionnels comme les BEH, elle l'est aussi désormais dans d'autres lieux. Ainsi, un pèlerin est vu le 14/03 à Fraire, fonçant sur une proie au-dessus des bandes aménagées, un autre, le 08/04 à Thy-le-Baudoin où deux buses chapardent le pigeon qu'il vient juste de capturer, puis à Dailly, le 26/04, où un ex. arrive en descendant et remontant dans le ciel, alors que, dans un bruissement d'ailes, un pigeon se réfugie à toute vitesse dans un pin noir... Nul doute que ce dernier a échappé de justesse à l'attaque du pèlerin, ce super prédateur !

**Perdrix grise** *Perdrix perdrix* : Signalée à Vergnies, Clermont, Tarcienne et Jamagne où un couple survole une route, avant de se poser en prairie, provoquant l'étonnement de son observateur qui la pensait absente de ce secteur.

**Caille des blés** *Coturnix coturnix* : Première donnée le 18/04 à Ham-Sur-Heure, 3 ex. au Vivi des Bois le 20/05, entendue aussi à Grandrieu, Daussois, Clermont, Robechies, Ragnies, Solre-Saint-Géry, Chastrès, Frasnes-lez-Couvin, Castillon, au Tienne Breumont, à Saint-Aubin, Matagne-la-Petite et à Aublain, le dernier jour de la période.

**Râle d'eau** *Rallus aquaticus* : Deux ex. sont contactés durant cette chronique : le premier le 20/03 à Virelles et le second, aux Onoyes à Roly, le 10/04.

**Grue cendrée** *Grus grus* : Le 05/03, 10 ex. survolent notre territoire en direction du nord-est ; le lendemain 20 ex. passent par Vergnies et, le surlendemain, 45 ex. par Virelles. Le 08/03, stoppées par les orages, 19 grues font une brève halte à Surice, avant de reprendre leur route, dérangées par un cycliste ; le 11/03, 11 ex. traversent le ciel, au-dessus de Cerfontaine ; le 12/03, 4 ex. s'arrêtent à Macquenoise dans un champ de maïs laissé sur pied pour les sangliers où ils resteront pendant 10 jours au moins. Le plus beau groupe est remarqué à Matagne-la-Petite, avec une soixantaine d'ex. le 16/03. Le 03/04, 12 ex. sont repérés à Surice, avant d'être vus à la Hulpe, un peu plus tard. Le 23/04, une grue isolée est aperçue à Silenrieux. Enfin, les 2 ex. les plus tardifs sont enregistrés à Daussois, le 06/05.

**Huitrier pie** *Haematopus ostralegus* : À Virelles, le 18/03, Sébastien Pierret entend longuement un individu criant au-dessus de la grande roselière et de la cariçaie ouest. Le 01/04, il surprend jusqu'à 14 ex. ensemble, ce qui représente un record pour le site !

**Pluvier doré** *Pluvialis apricaria* : Quatorze mentions, pour des groupes allant de 4 à 28 ex., tantôt en halte, comme à Sautour et Yves-Gomezée, tantôt en migration active, comme à Jamagne, Clermont, Niverlée et Mariembourg.

**Échasse blanche** *Himantopus himantopus* : Un ex. est signalé le 22/04 à Virelles. Arborant une calotte plus sombre que le mâle nicheur de l'an dernier, il pourrait être un individu différent. L'oiseau en question quittera les lieux le lendemain.

**Avocette élégante** *Recurvirostra avosetta* : Sept ex. sur les nouveaux îlots à Virelles le 14/03, 1 et 3 ex. au même endroit, les 23 et 29/04. Notons que 4 ex. s'arrêtent aussi un moment à Roly, le 28/04.



*Avocette élégante - 14 03 2023 - Virelles - © Mertens Geneviève*

**Bécasseau sanderling** *Calidris alba* : Un ex. en plumage de transition à Virelles le 02/05, mais surtout un improbable groupe de 6 ex. à Roly le 28/04, Hugues Dufourny raconte : « Posés pendant quelques minutes lorsque j'arrive sur le site, ces 6 ex. en plumage hivernal blanc s'envolent soudain à 10h03 pour poursuivre leur migration. Mon plus grand groupe en ESEM et certainement un des plus grands jamais vus en Wallonie !! ».

**Bécasseau variable** *Calidris alpina* : Une douzaine d'annotations du passage du bécasseau le plus fidèle à notre région, mais uniquement à l'étang de Virelles : un premier ex. le 12/03, puis le 16 et 2 ex. les 24 et 25/03. Les deux plus gros groupes sont de 5 ex. le 07/04 et de 6 ex. le 18/05, dernière mention de l'espèce pour cette chronique.



**Bécasseau de Temminck** *Calidris teminckii* : Deux ex. le 28/04 à Forge Jean Petit, 2 ex. le 05/05 à Virelles et 3 ex. à Roly, le 07/05.

**Combattant varié** *Philomachus pugnax* : Observé 18 fois ! Pas mal du tout ! À l'exception d'1 ex. en provenance de Roly le 04/05, les autres sont de Virelles. Premier arrivage le 16/03, un beau groupe de 9 ex., ensuite varie de 1 à 3 ex. Citons encore ces 6 ex. le 29/03, 11 ex. le 30/03 et 7 ex. le 04/05. Dernier visiteur le 19/05.



*Combattant varié - 16 03 2023 - Virelles - © Jean Marie Schietecatte*

**Bécassine sourde** *Lymnocyptes minimus* : Un ex. le 11/03 dormant au soleil en compagnie de 5 Bécassines des marais à Virelles et 1 ex. le 19/03 au Tienne Breumont (Nismes).

**Bécassine des marais** *Gallinago gallinago* : Plus commune et de ce fait plus souvent renseignée que sa cousine sourde. Épinglons ces 11 ex. dans les Prés de Virelles le 23/03 et ces 15 ex. à Romedenne, le 31/03. Le 07/05, elle est notée une dernière fois pour la saison, à Virelles.

**Bécasse des bois** *Scolopax rusticola* : Elle est certainement un des hôtes les plus prestigieux de nos forêts, décor où elle se fond si bien, par mimétisme. Les belles observations restent rares et c'est souvent lors de promenades dans son milieu de prédilection que nous 'levons' cette discrète bécasse, en livrée 'sous-bois'. Néanmoins, quelques données nous parviennent durant la période, avec notamment ces 6 ex. le 16/05, à Oignies-en-Thiérache. Elle est également débusquée du côté de la Basse Nimelette (Rièzes), à Olloy-sur-Viroin, Matagne-la-Grande et Nismes.

**Barge à queue noire** *Limosa limosa* : Unique mention pour la période : à la tombée de la nuit du 25/04, 7 barges descendent de bien haut vers le site de Virelles et tournent autour des îlots. À plusieurs reprises et sans succès, elles semblent essayer de trouver une vasière immergée, afin de s'y poser.

**Courlis corlieu** *Numenius phaeopus* : Il fait l'objet d'une dizaine d'encodages. Deux ex. sont contactés le 08/04 à Virelles, puis 2 autres le 28/04 et, entre ces deux dates, 1 ex. criant et chantant en migration à Cerfontaine, le 23/04. Le dernier corlieu est signalé en halte à Jamagne le 01/05 où, dérangé par une Buse variable, il décolle et reprend sa migration vers le nord-est.

**Courlis cendré** *Numenius arquata* : Un ex. à Virelles le 13/04.

**Chevalier arlequin** *Tringa erythropus* : Le premier arlequin est surpris le 25/03 à Virelles, le second, au plumage tirant vers le noir, le 07/04, le troisième, le 02/05, un magnifique adulte nuptial, d'abord repéré par son chant. Un exemplaire est également mentionné le lendemain. Le même ? En tout cas, de quoi ravir et à la fois contenter la belle bande d'ornithologues venue sur place, initialement dans le but d'observer le Bruant zizi découvert la veille !

**Chevalier gambette** *Tringa totanus* : Il arrive à Virelles le 10/03, puis ils sont 13 ex. le 05/04 et 10, le 28/04, tandis qu'à Roly, on comptabilise 12 ex. le 28/04. Pour finir, pointons ce maximum remarquable de 24 ex., toujours à Virelles, le 15/05.

**Chevalier aboyeur** *Tringa nebularia* : Virelles accueille les 5 premiers ex. le 07/04 et jusqu'à 7 ex. posés sur le site, le 28/04 en fin de journée. Cette date marque le pic de migration de l'aboyeur chez nous, comme en attestent les 15 ex. vus à Roly le même jour.

**Chevalier culblanc** *Tringa ochropus* : Le 17/03, 3 éclaireurs de cette espèce se montrent à Virelles. Au fil de la période, les culblancs sont plusieurs fois indiqués à l'ouest du site dans l'aulnaie marécageuse, seuls, à 2 ou à 3.

**Chevalier sylvain** *Tringa glareola* : Le premier est signalé à Virelles le 08/04. La dizaine de mentions provient majoritairement de ce site, si l'on excepte 2 données, l'une à Clermont et l'autre à Roly où respectivement 2 et 7 ex. sont contactés les 02 et 04/05.

**Chevalier guignette** *Tringa hypoleucos* : Fin mars à Virelles, début de passage ou fin d'hivernage d'individus isolés. Ensuite, le flux migratoire est perceptible à partir du 12/04 jusqu'à la fin du mois de mai. Épinglons ces 22 ex. à Virelles le 27/04, ces 15 ex. le lendemain à Roly où l'on ne dénombre pas moins de 36 limicoles de 6 espèces différentes et, enfin, sur Falemprise aux BEH, ces 13 ex. dont 11 ex. près du ponton de l'accueil.

**Tournepieuvre à collier** *Arenaria interpres* : À Virelles le 28/04, un ex. se nourrit frénétiquement, en usant de sa technique si particulière. Le 03/05, un second tournepieuvre est aperçu soudainement par son observateur, en vol au-dessus de l'étang. L'oiseau opère un petit tour assez bas, avant de remonter à fond les manettes et de disparaître vers le nord-ouest.

**Mouette mélanocéphale** *Larus melanocephalus* : Un ex. le 13/03 à Frasnes-lez-Couvin, un autre le 31/03 à Virelles, et enfin, 4 adultes nuptiaux le 04/05 à Virelles. Des données dans la norme.

**Mouette pygmée** *Larus minutus* : Entre le 29/03 et le 28/04, passage d'individus isolés ou par paires sur nos principaux plans d'eau : Virelles, Roly et les BEH.

**Mouette rieuse** *Chroicocephalus ridibundus* : À partir du 17/03, pour la troisième année consécutive, un couple s'installe pour nicher sur un petit radeau à Virelles. Trois pulli fraîchement éclos sont repérés le 26/05.

**Goéland cendré** *Larus canus* : Fin avril, les derniers nous quittent, à l'exception d'un couple qui joue les prolongations jusqu'à la fin de la période, à Virelles. Il n'y aura cependant pas de réelle tentative d'installation sur le site.

**Goéland brun** *Larus fuscus* : Comme à leur habitude, les Goélands bruns se font plus rares à partir de mars, mais laissent toujours derrière eux des congénères vagabonds ou de passage. Plus la saison avance et plus la proportion d'immatures augmente.

**Goéland leucopnée** *Larus michahellis* : De 1 à 4 ex. sont signalés aux BEH et à Virelles où un individu adulte prend ses quartiers d'été, attiré par la possibilité de se nourrir, grâce aux nouveaux aménagements.

**Goéland pontique** *Larus cachinnans* : Les 2 derniers sont observés le 15/03 à Roly.



**Sterne caspienne** *Hydroprogne caspia* : C'est Romain Bruffaerts qui a eu la chance de croiser la route de cette grande sterne à Virelles. Voici ce qu'il écrit : « *Génial ! À mon arrivée à l'affût Est, une énorme sterne volant au-dessus de l'étang. Identification très vite confirmée par la taille du bec. A tourné dans la zone pendant 2 minutes, avant de disparaître du côté des îlots. Ne semble plus présente sur le site.* ».

**Sterne pierregarin** *Sterna hirundo* : C'est bien entendu l'étang de Virelles qui engrange la totalité des mentions de l'espèce. Les cinq couples territoriaux attirent parfois d'autres candidats à la nidification, comme le prouvent les 12 ex. comptabilisés le 30/04.



*Sterne pierregarin - 18 05 2023 - Virelles (réserve naturelle) - © Carl Devos*

**Sterne naine** *Sternula albifrons* : Passage remarqué de la plus petite des sternes, le 27 mai, toujours sur l'étang de Virelles. Hugues Dufourny détaille le comportement de l'oiseau : « *Reste à peine plus de deux heures sur le site, patrouillant et pêchant sans arrêt. Ma 3e observation en ESEM.* ».

**Guifette noire** *Chlidonias niger* : La première visiteuse est repérée le 27 avril à l'étang de Virelles. Des Guifettes noires seront vues quasi quotidiennement par la suite, essentiellement sur le même plan d'eau avec quelques visites à Roly. Épinglons un groupe d'une dizaine d'ex. le 28 avril.

**Guifette moustac** *Chlidonias hybrida* : Cette grande guifette nous gratifie de deux passages : un premier oiseau seul au-dessus de l'étang de Roly le 22 avril, en matinée, tandis que l'après-midi ce sont quatre exemplaires qui survoleront le même plan d'eau. Il faudra ensuite attendre la fin du mois de mai et le "Big Day" sur l'étang de Virelles pour enregistrer le passage de deux autres oiseaux.



*Guifette moustac -22 04 2023 – Roly - © Olivier Colinet*

**Pigeon ramier** *Columba palumbus* : Deux passages relativement importants : 300 ex. à Roly le 1<sup>er</sup> mars et 500 à Virelles, le 29 du même mois.

**Tourterelle des bois** *Streptopelia turtur* : Peu de données sur cette tourterelle, entendue la plupart du temps seule, mais exceptionnellement, deux chanteurs peuvent être contactés à proximité l'un de l'autre.

**Coucou gris** *Cuculus canorus* : Le premier mâle est entendu le 02 avril au Fondry des Chiens. À partir du 07 du mois, le coucou se manifeste chaque jour, à chaque fois isolé.

**Effraie des clochers** *Tyto alba* : A peine 17 mentions pour la 'Dame blanche' dont une retrouvée « ...pendue au grillage des abat-sons du clocher », le 14/05 à Merlemont. Un triste constat...

**Chouette hulotte** *Strix aluco* : Signalée un peu partout durant la période concernée. Pointons cette belle observation réalisée par Michaël Leyman, le 28 mai, dans les Prés de Virelles : « *La chouette arrive dans l'obscurité en longeant la haie vive à 3-4 mètres, avec un vol chaloupé. Elle passe juste devant moi et soudainement 'décroche' pour tomber dans les hautes herbes de la prairie. Cela se passe à peine à 6-7 mètres de moi. J'entends le bruit sourd de l'oiseau qui touche le sol. Deux secondes après, la hulotte ressort de la végétation, puis réalise un vol en cercle autour de moi et de la zone d'où elle a émergé. Elle ne semble pas avoir de proie dans ses serres ou son bec, mais l'obscurité ne me permet que de voir sa silhouette. Est-ce qu'elle m'observe par curiosité ou est-ce qu'elle cherche toujours à repérer une proie ? En tout cas, elle s'éloigne ensuite rapidement, en reprenant la direction du bois d'où elle était arrivée.* »

**Chevêche d'Athéna** *Athene noctua* : Une trentaine de données pour la chouette des pommiers. Sous-détection ou diminution inquiétante de l'espèce ?



**Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*:** Probablement le rapace nocturne qui se porte le mieux chez nous, avec des nidifications signalées en de nombreux endroits, en particulier dans les carrières de la région. Le couple de la falaise à Couvin joue les vedettes, avec ses quatre pulli qui font la joie des nombreux photographes venus parfois de très loin pour leur tirer le portrait. Notons cependant cette surprenante mésaventure d'un autre grand-duc, détaillée par Philippe Deflorenne : « *Individu ayant selon toute vraisemblance attaqué un Cygne tuberculé adulte. Ce dernier a réussi à noyer le grand-duc mais ne s'en pas sorti indemne, puisqu'une de ses pattes semble bien blessée. Malgré quelques tentatives, nous ne sommes pas parvenus à l'attraper (ndlr le cygne) pour le faire soigner au CREAVES.* ».



*Grand-duc d'Europe - 24 05 2023 – Couvin (photographe non mentionné)*



**Hibou moyen-duc** *Asio otus* : Quelques mentions çà et là, notamment à Oignies, Villers-le-Gambon, Nismes, Romerée, Vierves, Dourbes, Dailly, Sivry, Villers-en-Fagne et au Vivi des bois.



*Hibou moyen-duc -31 05 2023 - Villers-en-Fagne - © Olivier Colinet*

**Huppe fasciée** *Upupa epops* : Plusieurs données d'individus isolés : le 05/04 à Forges, le 13/04 à Frasnès, le 22/04 à Olloy et le même jour à Bailièvre. Dernière mention le 23/05 à Mazée.



*Huppe fasciée - 22 04 2023 - Bailièvre - © Claerebout Stéphane (CNB)*



**Martinet noir** *Apus apus* : Les premiers migrateurs sont repérés le 14/04 à Roly, puis le 19/04 à Vergnies ainsi qu'à Virelles. C'est sur ce dernier site qu'Alain Paquet en dénombre 200 ex. le 29/04.

**Guêpier d'Europe** *Merops apiaster* : Trois ex. le 20/05 à Aublain, puis 15 ex. le 25/05 à Castillon. Ces derniers ne semblent pas être en migration active... Néanmoins, ils ne seront pas revus plus tard dans la saison.

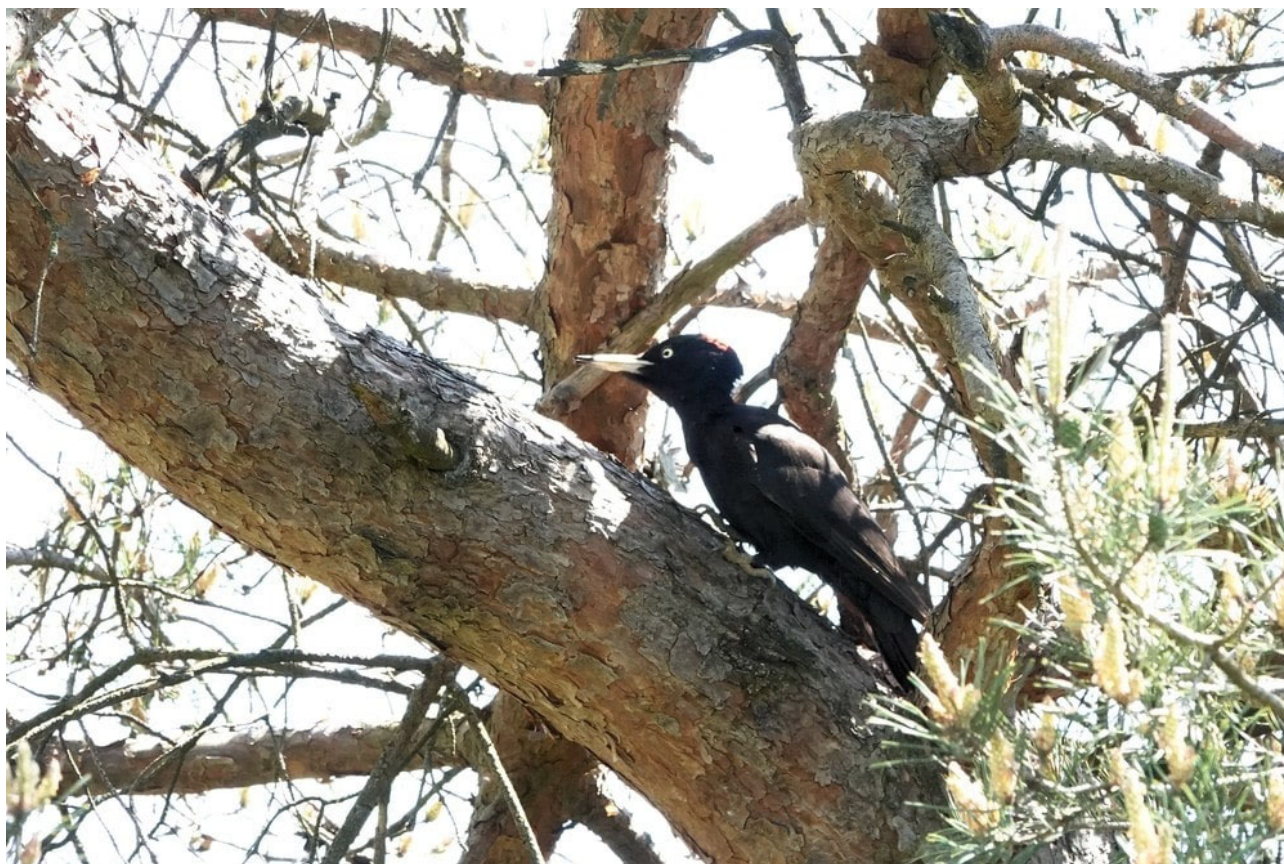
**Torcol fourmilier** *Jynx torquilla* : Vu une première fois le 10/04 du côté de Fagnolle. Ensuite, c'est principalement dans la Fagne qu'il est surpris à plusieurs reprises, à Dailly, Virelles, Romedenne et Chimay. Une observation condruzienne s'ajoutera à la série le 21/04 à Monceau-Imbrechies.

**Pic épeichette** *Dendrocopos minor* : Assez discret mais répandu, l'épeichette fait malgré tout l'objet de plus de 40 encodages. Sauf aux cris, notre pic nain est difficile à repérer, car il reste dans le haut des arbres, inspectant les fins rameaux en quête de nourriture. Il fréquente de préférence les arbres présentant des parties mortes ou faibles, adaptées à son bec moins puissant.

**Pic mar** *Dendrocopos medius* : Cet amateur de gros chênes et plus généralement de chênaies-charmaies a été renseigné dans 24 localités de notre région. Le plus discret de nos pics est généralement identifié grâce à son chant caractéristique, car il passe son existence dans les frondaisons des arbres et descend rarement jusqu'au sol.

**Pic épeiche** *Dendrocopos major* : C'est à coup sûr le plus courant et le plus démonstratif de nos 5 pics. Il est mentionné près de 300 fois sur la période.

**Pic noir** *Dryocopus martius* : Cet oiseau au cri très sonore a besoin d'arbres de plus de 45 cm de diamètre pour y creuser sa loge. Il est répertorié à plus de 200 reprises, isolé ou plus rarement par paires.



*Pic noir - 19 05 2023 - Nismes - © Smets laurence*

**Pic vert** *Picus viridis* : Le plus connu de nos pics affectionne les milieux semi-ouverts qui possèdent un bon niveau de biodiversité. Seul ou par paires, il est signalé aux quatre coins de l'ESEM.

**Alouette lulu** *Lullula arborea* : Ce passereau au chant magnifique est contacté sur les territoires de Vaulx, Vaucelles, Matagne-la-Grande et Petite, Olloy, Vierves, Nismes, Fagnolle, Dourbes, Vergnies, Virelles, Niverlée et Couvin. Le 12/03, un vol nuptial est surpris à Matagne-la-Grande et le 25/05, des signes tangibles de nichée réussie sont constatés sur le site de la Carrière du Nord (Couvin).

**Alouette des champs** *Alauda arvensis* : Ce chanteur inépuisable est d'abord noté en groupes plus ou moins importants au début de la période. Ainsi, pas moins de 120 ex. sont dénombrés à Hanzinne le 24/03. Après mars, les données concernent des oiseaux nicheurs. Rapidement, les premiers chants retentissent un peu partout sur les plateaux agricoles de la région, mais avec des densités relativement faibles.

**Hirondelle de rivage** *Riparia riparia* : Elle ne niche pas uniquement sur les berges ou le long des cours d'eau. En effet, elles s'installent dans certaines carrières, comme à Franes-lez-Couvin. Les premières réapparitions printanières sont remarquées le 24/03, au-dessus de l'étang de Virelles. Par la suite, c'est principalement sur ce site que l'on pourra observer les groupes les plus fournis : 200 ex. le 12/04, 250 ex. le 14/04 et 300 ex. le 26/04. Le plus grand rassemblement régional sera néanmoins vu aux étangs de Roly, avec 400 ex. le 29/04. La colonie d'Olloy-sur-Viroin se porte également plutôt bien, comme l'indique Jean-Yves Paquet le 12/05 : « *Minimum 50 individus et 25 trous visibles sur la berge en rive droite, face à la carrière. Aussi quelques exemplaires un peu en amont et plus en aval, mais la colonie principale est là* ».

**Hirondelle rustique** *Hirundo rustica* : La plus précoce de nos hirondelles à revenir d'Afrique, les ailes chargées d'espoir de printemps... Elle débarque à Virelles le 15/03. À Pesche, il faut attendre le 27/03, à Surice, le 29/03, à Barbençon et à Sautour le 05/04.

**Hirondelle de fenêtre** *Delichon urbica* : Bien moins tolérée que sa cousine rustique, sans doute à cause de ses déjections inesthétiques, l'Hirondelle de fenêtre est moins courante chez nous. Elle arrive aussi plus tardivement dans nos régions : les pionnières se montrent à Virelles le 27/03. Les groupes les plus fournis comptent 100 ex. le 14/04 à Virelles et 150 ex. le 10/05 à Roly.

**Pipit des arbres** *Anthus trivialis* : Adeptes des parades en parachute, ce pipit fréquente les zones semi-ouvertes (clairières, pelouses calcicoles arborées, coupes forestières, ...). C'est le 19/03 qu'on entend le premier chanteur à Dourbes. Cette espèce fera ensuite l'objet de plus de 500 mentions en ESEM. Le 05/04 Didier Cavelier n'en dénombre pas moins de 8 ex. à Gochenée.

**Pipit farlouse** *Anthus pratensis* : Un joli rassemblement d'une centaine d'individus stationne le 18/04 sur le plateau agricole de Tarcienne.

**Pipit spioncelle** *Anthus spinoletta* : Le spioncelle prolonge son hivernage dans nos régions jusqu'en avril, avant de regagner son gîte estival dans les massifs montagneux du centre de l'Europe. Chez nous, les derniers ex. sont vus à Fagnolle le 10/04.

**Pipit à gorge rousse** *Anthus cervinus* : Claude Lemy a la chance d'en surprendre un en halte le 21/04, à Clermont-lez-Walcourt. Il en tire même un joli portrait qui permet de confirmer son observation.

**Bergeronnette printanière** *Motacilla flava flava* : Notre 'bouton d'or' est essentiellement inféodé aux cultures et autres milieux ouverts, mais aussi à des espaces plus bocagers de la Fagne et de la Calestienne. Les premiers individus sont mentionnés le 26/03 à Surice, le 28/03 à Virelles, le 01/04 à Falemprise (BEH) et le 03/04 à Saint-Aubin (Florennes). Le 24/04, Hugues Dufourny signale un groupe important d'au moins 63 ex. en halte dans un champ de colza.

**Bergeronnette flavéole** *Motacilla flava flavissima* : Quatre données pour cette sous-espèce anglaise de notre Bergeronnette printanière, à Forge-Philippe, Virelles et Thuillies.

**Bergeronnette des ruisseaux** *Motacilla cinerea* : Roland Fromont en surprend 15 ex. le 09/05 à Couvin.

**Bergeronnette de Yarrell** *Motacilla alba yarrellii* : Un individu mâle, probablement hybride avec la grise, le 02/04 à Virelles. Rappelons la découverte d'un couple reproducteur mixte à Aublain en 1995.



**Bergeronnette printanière nordique** *Motacilla flava thunbergi* : Cinq mentions ce printemps entre le 06/04 et le 06/05 pour cette autre sous-espèce, successivement à Tarcienne, Hanzinne), Matagne et Virelles.



*Bergeronnette printanière nordique – 05 05 2023 - Matagne-la-Petite - © Olivier Colinet*

**Bergeronnette grise** *Motacilla alba alba* : Malgré un gel important certains jours de février, notre jolie hoche-queue grise était déjà signalée dans notre région. Aussi, c'est logiquement qu'elle est présente en mars, mentionnée chaque jour, le plus souvent isolée ou en duos, parfois en trios, plus rarement à cinq ou six. Au-dessus de ce lot commun, quelques groupes sont observés : 10 ex. le 02 à Daussois, 11 ex. les 16 et 21, puis 30 ex. le 22 à Virelles, 12 ex. le 28 à Romérée et 10 ex. à Jamagne le 31. Idem en avril, avec 24 ex. le 10 à Romedenne, 10 ex. le 12 à Virelles où soudain, on passe à près de 200 ex. le 13 ! Le 07/05 ainsi que le 27, elles y sont encore 67, un dortoir y étant soupçonné. Mais ailleurs, durant le mois de mai, un seul groupe de 15 ex. est encore vu à Couvin, trahissant l'éparpillement de l'espèce dans ses cantons de nidification.

**CinCLE plongeur** *Cinclus cinclus* : Le Merle d'eau n'est pas confronté à de trop fortes crues ce printemps, susceptibles de noyer son nid. Il bénéficie aussi de la pose de nichoirs et du suivi, cette année, par une enquête de terrain *Aves*. Il est noté régulièrement sur nos cours d'eau principaux et leurs affluents. On remarque un nichoir détruit à Boussu-en-Fagne. Les nourrissages ont lieu durant avril, alors qu'une couvaison est toujours en cours le 15/05 (seconde nidification ?).

**Troglodyte mignon** *Troglodytes troglodytes* : Très présent, il ne souffre plus d'hivers rigoureux depuis bien longtemps. Première donnée de jeunes volants le 25/05, à Yves-Gomezée.

**Rosignol philomèle** *Luscinia megarhynchos* : Avec un printemps froid, on pouvait s'attendre à une arrivée plus tardive. Il n'en est rien : un premier chanteur est découvert le 04/04, malgré un rude -4° au petit matin, à Fagnolle. Il est entendu le 06/04 à Nismes, le 07 à Mariembourg, le 13 à Cerfontaine, Virelles et Soumoy, le 14 à Aublain et Romedenne où trois chanteurs sont dénombrés le lendemain. Une fois la mi-avril atteinte, les effectifs de ce virtuose du chant augmentent doucement et ils se répandent, village après village, mais pas encore en belle densité. Il faut attendre le 29/04 pour atteindre 4 ex. à Niverlée, 3 ex. le 30 à Mariembourg puis une dizaine le 1<sup>er</sup> mai, lors de la matinale de *L'Aube des oiseaux*. Mais à part les 8 mâles repérés sur 1 km du Ravel à Mariembourg le 06, ce qui représente un chanteur en moyenne tous les 150 m, cela reste calme durant tout le mois de mai, sur l'ensemble de notre région. Reflet de notre printemps 2023 humide et frais ?

**Gorgebleue à miroir** *Luscinia svecica* : Deux ou trois chanteurs sont cantonnés à l'étang de Virelles dès le 21/04, deux certains en mai. Le gorgebleue y est nicheur annuel depuis 2006 déjà !



**Rougequeue noir** *Phoenicurus ochruros* : Les deux premiers sont découverts à Dailly le 16/03, partout ensuite et dans toute notre région, avec un premier chanteur cette fois à Surice, le 18. Bien qu'il soit contacté journalièrement, il n'est pas très abondant : un seul groupe de migrateurs de 6 ex. le 30/03, à Aublain. En avril et mai, la majorité des données concernent des isolés, rarement 2 ex. ensemble. Pointons alors ces 6 ex., répartis sur la base militaire le 07/05 à Rosée. Un premier jeune volant est nourri le 29/05 à Couvin.

<< *Rougequeue noir - 12 04 2023*  
*Virelles - © Philippe Gosselin*

**Rougequeue à front blanc** *Phoenicurus phoenicurus* : Oups, un mâle est déjà arrivé en mars, le 31, à Brûly-de-Pesche. Une femelle ne tarde pas, le lendemain 01/04 à Dourbes. À partir du 03/04, 1 ex. à Petigny sur les Monts, puis le 05/04 à Mariembourg, se répand ensuite progressivement, à Virelles, Froidchapelle, Bailièvre, Nismes, Olloy, Villers-le-Gambon, ... Le 12/04, quatre chanteurs adoptent le parc de l'étang de Virelles pour atteindre le total de 6 ex. sur le pourtour du site le 27/04. Ils continuent à arriver, plusieurs commentaires précisent qu'il s'agit

de « ...mon premier observé ». En mai, ils sont signalés partout où il y a de grands arbres à cavité. Épinglons par exemple cette remarque de Jean-Yves Paquet : « ...plusieurs chanteurs dans les arbres le long du Viroin, au moins 5 entre Olloy et Treignes, bien commun dans la région. ». La météo est plutôt mauvaise jusqu'à la mi-mai. Est-ce qui explique la note de Michel Ittelet : « ...pulli morts dans le nichoir, parents plus vus ni entendus depuis le 26/05. » ?

**Tarier des prés** *Saxicola rubetra* : Moins de quarante données, c'est peu quand on sait l'attention redoublée des ornithologues au printemps, dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. De plus, presque à chaque fois des migrateurs isolés, à l'exception de six mentions, trois de deux oiseaux ensemble et trois de trois. Premier encodage : le 14/04, puis quotidiennement, du 19/04 au 05/05. Il faut ensuite patienter pour surprendre des solitaires attardés, d'abord à Chimay le 14/05, puis le 17 à Nismes, le 20 à Treignes et Ginnée, le 21 à Romerée et Niverlée, le 27, très tardifs, à Hemptinne, Tarcienne et Virelles, et enfin, le 28 à Matagne-la-Petite et Solre-Saint-Géry.



**Tarier pâtre** *Saxicola torquata* : Au contraire de son cousin, celui-ci est noté très couramment (899 données !), ce qui confirme le bon état de santé de sa population régionale ! Mauvaise météo ? Même pas peur ! Des mâles cantonnés sont remarqués dès le 01/03 à Matagne-la-Petite, Jamagne et Roly, puis un premier couple, le 11/03, à Aublain. Les pâtres sont observés journalièrement à partir du 15/03 dans toute la région. Ils ne dédaignent pas les coupes forestières, comme celle située à Rièzes où quatre cantons sont identifiés le 07/04. Les 17 et 18 mai, les premiers jeunes volants sont vus à Chastrès, le 21 à Mazée, le 24 à Vaucelles, ...

**Traquet motteux** *Oenanthe oenanthe* : Un peu moins d'une centaine d'encodages, et cela, dès la fin mars ! À partir du 28, un ex. s'attarde à Surice, tandis qu'un mâle est signalé à Fontaine-Valmont le 29. Il faut attendre le 23/04 pour que, jusqu'au 07/05, un beau passage soit renseigné, avec quelques groupes : 8 ex. à Clermont-lez-Walcourt, un total de 13 ex. à Cerfontaine, 14 ex. à Hanzinne, 10 à Saint-Remy, 12 à nouveau à Hanzinne, ... Les derniers sont contactés le 13 à Tarcienne, le 14 à Clermont et Saint-Remy, le 19 à Virelles et le 26 à Cul-des-Sarts !

**Merle à plastron** *Turdus torquatus* : Un peu moins d'une trentaine de mentions, les premières datant du 31/03 dans la vallée de l'Hermeton et à Merlemont, puis à Roly par intermittence, jusqu'au 07/05. Essentiellement des duos, mais aussi 3 ex. à Momignies le 15/04 et 5 ex. à Vergnies le 21/04.

**Merle noir** *Turdus merula* : Omniprésent. Un premier chanteur est remarqué le 09/03. Il n'était pas le plus pressé pour autant. En effet, le premier jeune volant est décrit par Maxime Gonze, le 15/04 à Thy-le-Château : « Capturé par un chat... Il a l'air OK, je le remets sur une branche, en hauteur. Un adulte vient le nourrir, j'espère qu'il évitera à l'avenir les ennuis. ». Des coquilles d'œufs sont trouvées au sol le 24/05 à Vaucelles... indiquant une seconde nichée en cours ?



**Grive litorne** *Turdus pilaris* : Peu abondante. En mars, juste 22 mentions pour un total d'à peine 402 ex. Le groupe le plus important compte 72 ex. Les litornes s'attardent en avril jusqu'au 18. Après cette date, 1 ex. le 25 à Franchimont et de 2 à 5 ex. jusqu'au 26/05 à Cul-des-Sarts où une petite colonie avait niché l'an passé. Fait exceptionnel.

<< Grive litorne - 23 03 2023  
Mazée - © Sabine Malo

**Grive musicienne** *Turdus philomelos* : Après un hiver où elle a été vue assez régulièrement, on entend l'un ou l'autre mâle chanter dès janvier. Elle est bien présente et cantonnée pendant février, situation qui se prolonge durant mars et les mois suivants. Belle population régionale.

**Grive mauvis** *Turdus iliacus* : Comme la litorne, peu abondante : une trentaine de données en mars pour un total de 407 ex., le plus grand groupe étant de 60 ex. à Cerfontaine. Elle s'attarde en avril, avec deux derniers ex. à Virelles le 12.

**Grive draine** *Turdus viscivorus* : Elle se porte bien ! Elle se fait entendre dès janvier et continue durant toute cette chronique. Par exemple, Johan DM nous indique : « *Autour de Dourbes, environ 12 mâles cantonnés sur ce territoire. Estimation faite après plusieurs sorties de recensement, entre décembre et fin mars.* ». Selon les aléas de la météo, elles peuvent encore se retrouver jusqu'à 5 ex. ensemble, dans le gui et le lierre, pour s'y nourrir de baies. Les draines comptabilisent plus de 220 mentions réparties sur toute notre région.

**Bouscarle de Cetti** *Cettia cetti* : Super !!! Un mâle au moins chante à l'étang de Virelles durant les trois mois de la chronique. Mais aussi, et c'est nouveau, un ex. au lac de Féronval (BEH) le 23/04 ! Une bouscarle est également entendue à Roly, à proximité des étangs, à partir du 26/04, ainsi qu'aux Onoyes à partir du 02/05 !

**Locustelle tachetée** *Locustella naevia* : Espèce au chant vibré si particulier. Elle est toujours nicheuse chez nous, mais de plus en plus localisée. Seize sites ce printemps, principalement dans le bocage humide de la Fagne, quelques-uns en Calestienne, aucun en Ardenne cette fois. Premier chanteur le 14/04 au Vivi des bois à Roly.

**Phragmite des joncs** *Acrocephalus schoenobaenus* : Présent chaque année depuis 2020, on peut donc espérer une installation durable de cet oiseau dynamique, confortant son statut de nicheur. Ce n'est pas gagné, car il l'était jusqu'au milieu des années 70, puis seulement en 2011. En dehors de Virelles, il y a quelques données éparses, mais à chaque fois sans lendemain. Identifié déjà le 29 mars à l'étang de Virelles, puis chantant le 04/04, bientôt rejoint par un second ex. le 09/04 et jusqu'à la fin de la période concernée. Le 26/04, un chanteur est également contacté à Roly.

**Rousserolle verderolle** *Acrocephalus palustris* : Ce passereau insectivore migrateur est la 'fauvette aquatique' qui nous revient le plus tardivement. Le premier mâle est surpris dans la zone humide aménagée de Frasnes-lez-Couvin, le 06/05 où il est rejoint par un deuxième, puis par un troisième chanteur, le 25/05. Cette espèce imitatrice est également remarquée aux Onoyes et au Vivi des Bois à Roly, aux Prés de Virelles, à La Prée d'Aublain, à Sous-St-Roch à Nismes, à la réserve du Pont Napoléon à Mariembourg, ... À l'étang de Virelles, Sébastien Pierret la signale particulièrement nombreuse, avec neuf cantons. Cependant, elle peut aussi adopter des habitats plus secs ou des friches d'orties et de ronces assez banales. Elle est ainsi renseignée à Olloy, Thuillies, Tarcienne, aux BEH, à Ham-sur-Heure, Solre-St-Géry, Saint-Aubin, etc.

**Rousserolle effarvate** *Acrocephalus scirpaceus* : Au contraire des autres rousserolles, l'effarvate revient assez tôt, ne craignant pas le temps changeant d'avril. Elle affectionne les roselières et c'est donc à Virelles, le 12/04, que la première est cochée. Le 27/04, elles sont au moins cinq, puis de six à sept au minimum en mai. Un ex. est entendu aux Prés de Virelles le 26/05 et au Parc St-Roch à Couvin le 29/05. L'effarvate est aussi présente aux étangs de Roly à partir du 25/04 et aux Onoyes le 13/05. S'arrêter et chanter dans des endroits improbables en mai, surtout secs, est une autre de ses caractéristiques. Cette bizarrerie nous est confirmée cette année : le 19 au tienne Breumont à Nismes, le 27 à Romedenne et au Coupu Tienne à Niverlée, ainsi qu'à Merlemont le 29 où elle vocalise au cœur d'un laurier-cerise.

**Rousserolle turdoïde** *Acrocephalus arundinaceus* : Cette grande rousserolle nous revient de loin et est plus irrégulière. Si une dizaine de couples étaient dénombrés dans les années 60 à Virelles, on ne compte qu'un chanteur en 1991, puis un en 93, ensuite il faut patienter jusqu'en 2017 pour un retour plus durable. Nicheuse presque annuelle depuis, à l'exception de deux années au printemps bien trop froid. Cette fois, le premier exemplaire arrive le 02/05, puis un second le 20 et un troisième le 27 !

**Hypolaïs icterine** *Hippolais icterina* : Sous réserve d'une identification correcte, 3 chanteurs sont renseignés à Barbençon, Virelles et Romedenne.



**Hypolaïs polyglotte** *Hippolais polyglotta* : La première nidification wallonne a eu lieu en 1981 à Frasnes-lez-Couvin. Depuis, l'espèce s'est répandue dans toute la région et est devenue fréquente, bien que discrète. Plusieurs chanteurs peuvent occuper des territoires très voisins.



*Hypolaïs polyglotte* - 24 05 2023 - Roly - © Jean-Claude Bolle

**Fauvette grisette** *Sylvia communis* : Première apparition le 07/04 à la réserve naturelle de La Prée, puis elle se répand dans les zones de haies basses et/ou de petits buissons.



*Fauvette grisette* - 24 05 2023 - Doische - © Luc Claes



**Fauvette babillarde** *Sylvia curruca* : Première mention le 12/04 à Fagnolle, avant de se généraliser dans les sites où les haies hautes et/ou les grands arbustes dominant.

**Fauvette des jardins** *Sylvia borin* : Première donnée le 09/04 à Dourbes, puis elle se généralise dans les endroits nettement plus arborés.



*Fauvette des jardins - 05 05 2023 - Frasnés-lez-Couvin - © Peter De Meirman*

**Fauvette à tête noire** *Sylvia atricapilla* : La plus précoce, mais aussi la plus commune et la plus ubiquiste de nos fauvettes est repérée pour la première fois le 16/03 à Vierves-sur-Viroin.

**Pouillot de Bonelli** *Phylloscopus bonelli* : Deux mentions de ce rare pouillot à Olloy-sur-Viroin et à Matagne-la-Grande, mais qui demandent malheureusement une confirmation. Ne pas hésiter à réaliser un enregistrement pour ces espèces délicates !

**Pouillot siffleur** *Phylloscopus sibilatrix* : Le premier est noté le 22/04 à Oignies-en-Thiérache. Cet oiseau caractéristique des sous-bois sombres et dépourvus de végétation est encore vu régulièrement dans la région, mais disséminé ici et là où il trouve ses milieux de prédilection. En général peu renseigné par les ornithologues, car ils fréquentent peu ce genre de sites.

**Pouillot véloce** *Phylloscopus collybita* : Le plus précoce, mais aussi le mieux connu de nos pouillots. Il ne nous quitte plus vraiment une fois l'hiver venu, puisque quelques individus préfèrent hiverner. Cependant, son retour s'effectue massivement dès le début du mois de mars. Épinglons le séjour prolongé d'un oiseau au chant rappelant celui du Pouillot ibérique *Phylloscopus ibericus* à Virelles et la mention d'un hybride probable (véloce x fitis) en mai, à Mariembourg.

**Pouillot fitis** *Phylloscopus trochilus* : Premiers retours et premiers chants signalés fréquemment à partir du 29/03..

**Roitelet huppé** *Regulus regulus* : Présent toute l'année, mais peu renseigné, peut-être en raison de l'abattage de zones de résineux.

**Roitelet triple-bandeau** *Regulus ignicapillus* : Beaucoup plus rare l'hiver que son cousin, il revient en mars, souvent dans la seconde quinzaine et n'hésite pas à occuper des milieux à essences feuillues.



**Gobemouche gris** *Muscicapa striata* : Première donnée d'1 ex. le 22/04 à Virelles. Espèce discrète et finalement assez peu abondante chez nous. On note cependant, par exemple, 3 chanteurs sur 500 mètres dans un bois à Chastrès. Les parcs et les endroits arborés mais ouverts sont ses milieux de prédilection.



*Gobemouche gris - 24 05 2023 - Virelles (réserve naturelle) - © J.C. Bolle*

**Gobemouche noir** *Ficedula hypoleuca* : Premier retour le 03/04 à Aublain. La plupart des données concernent des migrateurs, rappelons cependant que ce gobemouche a niché et niche peut-être encore dans l'ESEM. Son chant et ses cris peu audibles en font un oiseau difficile à repérer.



*Gobemouche noir - 03 04 2023 - Aublain - © Roland Fromont*

**Orite à longue queue** *Aegithalos caudatus* : Tout ce que l'on peut dire de l'orite, autrefois appelée Mésange à longue queue, c'est qu'elle est très largement répandue dans la région, les nombreuses mentions en témoignent.



*Orite à longue queue - 05 03 2023 - Hanzinne - © Christian De Mori*

**Mésange nonnette** *Parus palustris* : Très présente dans les massifs forestiers de l'ESEM, elle occupe parfois des nichoirs, comme le relate Charles Dordolo, décrivant 7 jeunes qui émergent de l'un d'eux le 24/05, à Dailly.



**Mésange boréale** *Parus montanus* : Malgré un statut de plus en plus précaire, probablement lié au réchauffement climatique, la boréale est encore observée en ESEM.

**Mésange huppée** *Parus cristatus* : Signalée dans des bois et forêts de résineux, et donc, surtout dans la partie ardennaise de l'ESEM.



*Mésange huppée - 24 05 2023 - Viroinval - © Luc Bories*

**Mésange noire** *Parus ater* : Tout comme la Mésange huppée, elle occupe les zones de résineux du sud de l'ESEM.

**Mésange bleue** *Parus caeruleus* : Espèce très commune. Un comportement particulier est décrit à Oignies par Thierry Dewitte : « *Un couple, accompagné de Mésanges charbonnières, picore les galles (rondes et assez grosses) encore attachées au bout des branches de chênes, [les mésanges] s'y emploient systématiquement sur l'arbre.* ».

**Mésange charbonnière** *Parus major* : À l'instar de la Mésange bleue, la charbonnière est très abondante dans la région. Alain Paquet relate un comportement singulier le 09/04, à Tarcienne : « *Utilisation d'un gros paquet de toiles d'araignées bien collantes pour la couche interne de la coupe [du nid].* ».

**Sittelle torchepot** *Sitta europaea* : Oiseau très présent, dans tous nos massifs forestiers.

**Grimpereau des bois** *Certhya familiaris* : Ce grimpereau n'est plus exclusif des hauts plateaux ardennais. Depuis quelques années, on le retrouve également dans d'autres forêts de l'ESEM, comme ce printemps en Calestienne et en Fagne.

**Grimpereau des jardins** *Certhya brachydactyla* : Presque toujours vu seul, parfois à deux, comme à son habitude.

**Loriot d'Europe** *Oriolus oriolus* : Le premier loriot signalé en 2023 en ESEM est un mâle chantant à Romedenne, le 15/04. Le deuxième est localisé à Roly 2 jours plus tard. En mai, les retours sont plus nombreux. La première femelle est aperçue en compagnie de deux mâles le 08/05, à Yves-Gomezée.

**Pie-grièche écorcheur** *Lanius collurio* : Les premières nous arrivent le 27/04 : 3 ex. à la Prée et 1 ex. à Vaulx. Les retours se succèdent ensuite très rapidement. À plusieurs endroits de l'ESEM, une augmentation de l'aire de répartition et de la densité des territoires est notée comme ailleurs en Wallonie avec, par exemple, ces observations de Bernard Hanus à Chimay, le 14/05 : « ...*minimum 3 cantons dans une zone où elle était absente il y a 25 ans* » et un peu plus loin, dans la même localité, « ...*neuvième canton dans la zone. Record pulvérisé [de l'ordre de 5 à 6 cantons ces dernières années sur le site concerné]. Et je ne suis pas exhaustif, vu le manque de temps.* ». Ou encore un « ...*couple présent en forêt dans un layon fraîchement ouvert, dans le cadre du LIFE Connexion* », à Doische, le 31/05 (Philippe Ryelandt). L'espèce se porte donc très bien.

**Pie-grièche grise** *Lanius excubitor* : L'oiseau installé à La Prée (sur Dailly), depuis au moins le 03/01, a terminé son hivernage le 28/03. Rendez-vous l'hiver prochain...

**Geai des chênes** *Garrulus glandarius* : Pointons quelques rassemblements printaniers : 4 ex. le 04/04 à Cerfontaine, 5 ex. le lendemain à Dailly et 5 ex. le 14/04 à Mazée. Ces quelques groupes de geais se dispersent ensuite pour entamer leur nidification.



*Geai des chênes - 27 03 2023 - Tarcienne - © Eric Mouyau*

**Pie bavarde** *Pica pica* : Le dortoir de Mariembourg abrite encore 30 ex. le 15/03.

**Choucas des tours** *Corvus monedula* : Comme d'habitude, les choucas ne passent pas inaperçus. Notamment lorsqu'ils pratiquent des vols à caractère social : « ...*tournoyant à l'instar des hirondelles quand elles chassent, mais plus lents et moins agiles !? Le groupe glissait du nord/est vers le sud-ouest, tout en poussant ses cris d'appel particuliers.* » (Debiève Jony ; Morialmé, le 13/05).

**Corneille noire** *Corvus corone* : Un beau groupe de 120 ex. est remarqué à Macquenoise le 24/03. Et, plus insolite, une couple de corneilles s'est installé au milieu de la colonie mixte de Hérons cendrés/Grands cormorans à l'étang de Virelles. Étonnant, quand on sait qu'elles peuvent volontiers prélever leur lot d'œufs et/ou de juvéniles parmi ces deux autres espèces.



**Corbeau freux** *Corvus frugilegus* : Les colonies de freux ont subi de gros revers cette année en ESEM. L'une des plus abondantes, celle de Saint-Remy, a été presque éliminée par une coupe hivernale des arbres qui supportaient les nids. On peut se poser beaucoup de questions sur la légalité de cette destruction, les bûcherons ne pouvant ignorer leur présence... Une partie des nicheurs s'est déplacée dans le centre de Chimay. Du côté de Philippeville, ce n'est pas mieux : « *Plus aucun nid à la bretelle d'accès de la N40 ni derrière Sophibus ni à Laneffe (N5 et village) ni à Somzée (près de la N5) ni à Florennes (3 sites) !!! En fait je ne connais plus aucune colonie nicheuse occupée dans la région de Florennes-Philippeville !! Le seul site occupé au cours des 18 dernières années que je n'ai pas contrôlé est le zoning de Chastrès... Dernier espoir ?* » (Hugues Dufourny, 27/03). Et à Thy-le-Château, c'est même pendant la saison de reproduction que la colonie est éradiquée : « *La colonie a été détruite entre mes deux passages de point d'écoute ce printemps, soit entre le 04/04/2023 et aujourd'hui [25/05], le bois a été rasé, tout simplement, avec tous les nids occupés !!!* » (Alain Paquet). Il est important d'inciter les personnes à signaler ces destructions auprès du DNF (comme celles qui concernent les hirondelles et tous les autres oiseaux, car la destruction volontaire des nids est illégale)... et de prendre le temps d'expliquer aux riverains toute l'utilité du freux, auxiliaire précieuse, en tant que grand consommateur de limaces, larves d'insectes 'ravageurs' des cultures, etc.

**Grand Corbeau** *Corvus corax* : Un petit groupe d'ornithologues a eu la chance de surprendre un Grand corbeau en parade le 31/03, à Romedenne, pratiquant un vol sur le dos. À La Prée, deux corneilles rappellent à tous que, près de leur nid, elles restent 'maîtresses des lieux', même face au Grand corbeau : « *...houspillé et poursuivi par un couple de corneilles, deux autres couples de corneilles émergent de la canopée en criant et font mine de se mêler à la bagarre, mais restent à distance.* » (Jean-Yves Paquet ; le 14/05).

**Étourneau sansonnet** *Sturnus vulgaris* : Les derniers groupes d'hivernants se disloquent vers la mi-mars. Vient ensuite la période de nidification où l'on peut entendre quelques belles imitations, telles celles du crécerelle (Surice, le 02/04), du loriot (Sautour, le 03/04), de la buse (Sautour, le 27/05) et du Pic vert (Mariembourg ; le 28/05).



**Moineau friquet** *Passer montanus* : Dans la région d'Hemptinne-Jamagne, des individus isolés et des petits groupes variant de 2 à 10 ex. (le 03/04, un nombre devenu rare), sont régulièrement signalés entre le 24 et le 30/04. Il est probable que l'un ou l'autre couple y niche encore. À Saint-Remy, la petite colonie mixte (friquet-domestique) est toujours là, avec au moins 2 nids de friquets. Pointons encore 1 ex. à Roly les 18 et 28/05, ainsi que 2 ex. à Forge-Philippe le 19/05.

<< *Moineau friquet - 28 05 2023 – Jamagne*  
© Hugues Dufourny

**Moineau domestique** *Passer domesticus* : Notons cette belle observation de George Horney, le 18/04 à Sautour : « *...accouplement. Monsieur a eu droit à 15 essais avant de se faire remercier par Madame d'un geste de la tête sans équivoque !* ».

**Pinson des arbres** *Fringilla coelebs* : En mars, on peut trouver quelques rassemblements, parfois encore importants, comme ces 100 ex. à Cul-des-Sarts le 24. Ce sont ensuite les nichées qui occupent les adultes.



*Pinson des arbres* ♀ - 21 03 2023 - Mazée - © Sabine Malo

**Pinson du Nord** *Fringilla montifringilla* : Quelques derniers Pinsons du Nord font halte en ESEM en mars, avant de partir pour les immensités nordiques : 1 ex. le 11 à Roly, 1 ex. le 13 à Agimont, 7 ex. le 17 à Oignies-en-Thiérache et 1 ex. le même jour à Virelles.

**Serin cini** *Serinus serinus* : Le premier revient sur son territoire le 31/03 à Frasnes-lez-Couvin. Un deuxième se cantonne au parc Saint-Roch de Couvin le 05/04. D'autres suivront, presque tous sur Frasnes et Couvin, hormis 1 ex. à Doische (09/04), 1 à Surice (12/04), 1 à Dourbes (27/04 et 27/05) et 1 à Roly (03 et 13/05).

**Verdier d'Europe** *Carduelis chloris* : Petite scène cocasse à Tarcienne le 27/05 : « *Étonnant, un juvénile est installé dans la mangeoire à graines de tournesol pelées et sollicite sa mère ; elle les prend et nourrit son jeune qui ne pense pas à prendre lui-même les graines qui sont sous ses pattes !* » (Alain Paquet).

**Chardonneret élégant** *Carduelis carduelis* : Étant nourrie à satiété à l'étang de Virelles, l'espèce reste abondante durant cette fin d'hiver, avec encore 32 ex. le 31/03 et 28 le 12/04. Ensuite, la nidification et l'arrêt du nourrissage, provoqué par une possible présence de grippe aviaire sur le site, y font descendre les effectifs. Ailleurs, des constructions de nids sont mentionnées, comme le 14/05 à Roly « *...à l'extrémité d'une branche basse du grand pin.* » (Hugues Dufourny) et le 18/05 à Hanzinelle « *D'abord un seul oiseau, rejoint par un second (femelle...) qui collectait les poils de bovins accrochés aux fils barbelés. Belle image dans un paysage bucolique, préservé. Une prairie encore bien fleurie, bordée de haies vives (aubépines fleuries et chênes majestueux) où paît un troupeau familial, composé d'un taureau imposant et de vaches accompagnées de leurs veaux. Trop rare, au milieu des déserts créés par l'agriculture intensive.* » (Jony Debiève).



**Tarin des aulnes** *Carduelis spinus* : Les tarins restent encore chez nous en mars, notamment autour des plans d'eau, avec 70 ex. le 07 à Virelles, 60 ex. le 09 à Barbençon et 60 ex. le 12 à Falemprise. Mais aussi en milieux forestiers, avec 95 ex. le 20 à Oignies-en-Thiérache. En avril, les hivernants disparaissent, laissant place aux quelques candidats à la nidification. Les deux individus encore signalés le 19/05 à Oignies-en-Thiérache font partie de cette catégorie.

**Sizerin flammé** *Carduelis flammea* : Un flammé est identifié le 14/04 à la Montagne de la Carrière de Doische.

**Sizerin cabaret** *Carduelis cabaret* : Quatre données pour cette fin d'hiver : 1 ex. le 28/03 à Oignies-en-Thiérache, 4 ex. le 14/04 à Vergnies, 1 ex. le 21/04 de nouveau à Oignies et 1 ex. le 26/04 à Nismes. Le 29/04 c'est un sizerin sp. (flammé ou cabaret) qui est noté à Saint-Aubin.

**Bec-croisé des sapins** *Loxia curvirostra* : Sans être une année d'affluence, on relève un peu plus de becs-croisés que l'an dernier. Ils sont principalement vus dans la partie ardennaise, avec par exemple 10 ex. répartis sur Oignies-en-Thiérache, le 30/03.

**Bouvreuil pivoine** *Pyrrhula pyrrhula* : Trois jeunes sont contactés ensemble le 27/05 à Dailly.

**Bruant zizi** *Emberiza cirulus* : Probablement l'espèce star de ce printemps ornithologique en ESEM. Tout commence le premier jour de mai où un mâle chanteur est repéré à l'étang de Virelles. Il ne sera plus revu ensuite. Deux jours plus tard, ce sont deux mâles qui sont aperçus. Le premier ne restera qu'une journée à Bailièvre. Et le second, à Roly, deviendra sans aucun doute l'oiseau le plus admiré de ce printemps : 139 encodages sur 1 mois de temps, soit une moyenne de 5 observations par jour ! Son poste de chant préféré est un thuya dans le jardin d'une maison un peu isolée des autres, située en face d'un bois et entourée de prairies au dénivelé moutonnant. À la fin de cette chronique, l'individu, chanteur assidu, était encore présent. Le jour de sa découverte, Bernard Hanus en fait un mâle « ...pas full nuptial », avec « ...rémiges abrasées, peut-être un deuxième année ? ». La suite dans la prochaine chronique...



*Bruant zizi - 20 05 2023 - Roly - © Pol Bughin*

**Bruant jaune** *Emberiza citrinella* : Alors que des rassemblements sont signalés jusqu'à la fin avril, notamment ces 38 ex. le 25 à Yves-Gomezée, les premiers chanteurs se sont déjà fait entendre tout début mars. Un dernier groupe de 9 ex. est remarqué le 04/05 à Tarcienne.

**Bruant proyer** *Emberiza calandra* : Un exemplaire se cantonne à Chastrès où il est remarqué plusieurs fois entre le 13 et le 21/05, mais aussi entendu : « *Incroyable ce proyer qui émet trois chants différents : son chant normal de proyer, un chant intermédiaire entre le sien et celui du Bruant jaune (moins cliquetant qu'un proyer, plus buzzant comme un jaune), et enfin, un chant totalement identique à celui du jaune !! Je l'ai vu émettre les trois, il n'y a pas de doute ! Je n'avais jamais observé cela auparavant !* » (Hugues Dufourny ; 18/05). Aucun autre individu n'est signalé durant la période de mars à mai.



*Bruant proyer - 18 05 2023 - Chastrès - © Hugues Dufourny*



**Bruant des roseaux** *Emberiza schoeniclus* : C'est évidemment l'étang de Virelles qui accueille le plus d'oiseaux territoriaux, avec 6 ex. le 07/04 « ...sur la moitié du site » (Sébastien Pierret). Ailleurs, au moins un mâle se cantonne au Vivi des Bois (Roly), deux à La Prée (Dailly-Aublain), un aux Onoyes (Roly), un dans les Prés de Virelles, un dans la vallée de l'Hermeton et un à Cul-des-Sarts.



*Bruant des roseaux - 21 04 2023 - Virelles - © Jean-Michel Gillard*

*Espèces non commentées dans cette chronique : Faucon crécerelle, Faisan de Colchide, Gallinule poule d'eau, Foulque macroule, Vanneau huppé, Pigeon colombin, Tourterelle turque, Martin-pêcheur d'Europe, Accenteur mouchet, Rougegorge familier, Linotte mélodieuse, Grosbec casse-noyaux.*

*Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...*

Impression : PNVH



## Le Rôle d'eau dans le Parc national de l'Entre-Sambre-et-Meuse : appel à la collaboration !

Ce n'est plus un secret pour personne, le Parc national de l'Entre-Sambre-et-Meuse a vu le jour fin 2022 et est désormais en fonction. Situé sur l'Ardenne, la Fagne et la Calestienne, il regroupe les communes de Momignies, Chimay, Couvin, Froidchapelle et Viroinval.

Il s'agit là d'un des deux premiers parcs nationaux wallons, au côté du Parc national de la vallée de la Semois. Dans le cadre de cette entreprise de grande envergure, une multitude de projets ont été mis sur pied pour la protection et le développement du patrimoine naturel, le développement de l'écotourisme et la reconnexion des citoyens à la nature.



Photo d'une aulnaie inondée, habitat potentiel pour le Rôle d'eau. La Prée à Dailly, 24/08/2023, Romain Bruffaerts.

Mais quel est donc le rapport avec le Rôle d'eau, qui nous intéresse tant ici ? Une des fiches action du Parc national, mise en œuvre par l'Aquascope de Virelles, a pour objectif de créer 5 ha de plans d'eau et de roselières sur le territoire du parc. Ce projet s'étendant de 2023 à 2026 vise à améliorer l'accueil et potentiellement la nidification de plusieurs espèces aviaires inféodées aux roselières humides : le **Rôle d'eau** (*Rallus aquaticus*), le **Butor étoilé** (*Botaurus stellaris*), la **Rousserolle turdoïde** (*Acrocephalus arundinaceus*) et la **Locustelle lusciniöide** (*Locustella luscinioides*).

Comme expliqué précédemment dans l'article complétant la photo de la couverture, la disparition des petites zones humides et des roselières, liée au réchauffement climatique et à l'aménagement du territoire, joue un rôle néfaste sur les populations de ces espèces (ainsi que sur toutes celles liées à ce type de milieu). Dès lors, la restauration et la création de tels habitats entrent dans un objectif majeur pour la conservation de la nature. Ces aménagements de plans d'eau à roselières sont donc une aubaine pour le développement du Rôle d'eau à l'échelle régionale.



Un monitoring des populations de 4 espèces ciblées dans la fiche action a ainsi été mis sur pied par l'Aquascope de Virelles. Il a pour but de rechercher des sites d'occupation et de nidification, mais également de dresser un bilan de l'état des populations de ces oiseaux à l'échelle régionale pour la fin 2026. Un travail de fourmis, donc, au vu des nombreux sites potentiellement intéressants pour le Rôle d'eau dans la région.

Ainsi, nous appelons à l'aide les naturalistes et observateurs locaux, afin qu'ils partagent toutes les données, récentes ou anciennes, d'observation de ces espèces dans l'entièreté de l'ESEM.

Nous encourageons également la prospection de sites favorables au Rôle d'eau pour y détecter de nouvelles données de présence, voire des sites de nidification (dans le respect de la propriété privée).

Pour rappel, le rôle affectionne les sites humides avec roselières, les bords de rivières à cours lents et les zones boisées ou semi-ouvertes inondées. La période de prospection idéale pour détecter le rôle en nidification s'étend de début avril à fin juin, tôt le matin et en fin de journée, à l'approche de la tombée de la nuit. Bien que très difficile à détecter visuellement dans son environnement, il s'agit d'une espèce au cri très sonore et facilement détectable. Dès lors, la réalisation de points d'écoute de plusieurs minutes dans des sites adéquats, pouvant être accompagnée de repasse de cris de façon modérée, représente une méthode intéressante pour la détection de cantons de l'espèce. L'utilisation d'enregistrement de cris durant une quinzaine de secondes, à un intervalle de 1 à 2 minutes, semble être une méthode efficace afin de faire réagir un individu présent sur le site. Cependant, cette méthode doit être utilisée avec parcimonie, afin de ne pas provoquer un dérangement chez des oiseaux nicheurs. Un vaste répertoire de sons de cette espèce peut être trouvé en libre accès sur 'Xeno-Canto'.

Nous encourageons également la prospection de sites à Rôles d'eau en hiver, avec la même méthode. En effet, les sites d'hivernage du rôle étant souvent similaires à ceux utilisés pour sa reproduction, la détection de tels sites permettra de mieux orienter les recherches lors des saisons de reproduction.

Si vous souhaitez participer activement à ce monitoring du Rôle d'eau en ESEM, contactez directement Romain Bruffaerts, chargé de mission pour Virelles-Nature dans le cadre du Parc national, à l'adresse [romain.bruffaerts@aquascope.be](mailto:romain.bruffaerts@aquascope.be).

Une collaboration moins directe peut également avoir lieu par l'encodage d'observations sur le portail en ligne <https://observations.be/>, en rentrant un maximum d'informations possibles telles que le type de contact auditif/visuel, seul ou en couple, voire le nombre d'individus, de jeunes, ...



## Belle balade estivale de Vaucelles à Hierges, sous la guidance d'Arnaud Fosset et de Thierry Dewitte.

Par Malo Sabine (texte et photos) et Mingeot Philippe & Christiane (photos).



Montagne de la carrière à Vaucelles S. Malo

Lundi 10 juillet 2023. Le rendez-vous fixé à 9h15 devant l'église de Vaucelles (entité de Doische) ne rassemble pas moins d'une trentaine de personnes, âgées de '7 à 77 ans' (félicitations à Marcel Baudet, fort de ses 82 ans), qui forment bientôt une joyeuse troupe.

C'est le premier jour des vacances d'été, il fait splendide et l'on compte plusieurs grands-parents accompagnés de leurs petits-enfants... C'est bien sympathique.

Une petite introduction nous est faite par Arnaud, notre guide-nature et historien : « *Datant de 1859, cette petite église en pierre calcaire est située au centre du modeste village. L'église, dédiée à Saint-Pierre a été déplacée par rapport à celle d'origine. Un peu coincé dans l'étroite vallée de la Jonquière, le village s'étend le long de quelques rues sinueuses et présente l'aspect typique de l'habitat en Calestienne. La majorité des maisons, en pierre de taille, datent du XVIIIe siècle, période où, construites d'abord en bois, elles furent nouvellement bâties.* ».

Cela donne des indices sur ce qui nous attend ! Une ambiance empreinte de passé qui se confirme lors de notre mise en route au travers de la pittoresque localité (rue du Moulin). Nous la quittons bientôt par un sentier herbeux qui monte vers les crêtes de la Montagne de la Carrière, un site érigé en réserve naturelle domaniale de la Région wallonne. Comme son nom l'indique, c'est une ancienne carrière très vaste où l'on exploitait la roche du Frasnien en une douzaine de fronts d'extraction. La 'pierre bleue' était fort appréciée comme matériau de construction. La carrière donnait du travail à une main d'œuvre permanente, régulièrement renforcée par des hommes du village, des agriculteurs par exemple. Lorsque c'était nécessaire, une trompe sonnait l'appel et les gens affluaient, abandonnant leur tâche.

Il y a du relief, du soleil et l'on observe déjà sur ce versant herbeux les premières fleurs, telles que l'Hélianthème jaune, le Cirse acaule, la Globulaire, la Germandrée petit-chêne et sa cousine des montagnes, la Scabieuse colombarie et la Centaurée jacée. Au-dessus d'elles virevoltent des papillons dont le Demi-deuil, facile à reconnaître.





**Germandrée petit-chêne C. Mengeot**



**Germandrée des montagnes S. Malo**

Habitant les surfaces rocailleuses, un joli criquet qui a des ailes colorées de bleu à l'envol est surpris, l'Édipode turquoise.



**Mélique ciliée C. Mengeot**

Nous descendons par un chemin menant à quelques maisons, certainement liées à l'histoire de l'exploitation de la pierre, vu leur proximité (rue des Carrières). En rejoignant une des entrées du site, on ne peut s'empêcher de regarder la flore de la lisière, admirant ici la Digitale jaune, le Buplèvre en faux, l'Inule conyze, là, deux orchidées, la Platanthère verdâtre - ou des montagnes - et la Gymnadénie moucheur, dont la fleur est parfumée.



**C. Mengeot**



Soudain, quelqu'un voit décoller un grand oiseau sur notre gauche, d'un endroit à flanc de roches... puis un second. Qu'est-ce ? Et bonheur, le premier se pose sur un pin mort situé juste de l'autre côté du chemin, en bordure du massif boisé, ce qui nous permet de l'identifier. Un Hibou Grand-duc ! Accolé au tronc, immobile, on ne le voit pas tous immédiatement. Une dizaine de paires d'yeux le cherchent, le cœur battant, tandis que le deuxième hibou arrive, le frôlant. Nouvelle vague d'admiration ! Cette fois, ils sont bien repérés par tout le groupe. Nous pouvons ainsi les observer pendant plus de 5 minutes et un de nos guides, Thierry, nous explique que ce sont de jeunes oiseaux qui se disperseront bientôt, à la recherche d'un nouveau territoire. Ils s'envolent pour s'enfoncer au plus profond de la pinède.



**Hibou Grand-duc C. Mengeot**



**Hibou Grand-duc S. Malo**

Après ce merveilleux cadeau inattendu, nous continuons notre chemin pour emprunter le sentier qui parcourt la crête. L'environnement est d'abord particulièrement rocailleux, on y reconnaît d'ailleurs les plantes qui affectionnent ce milieu : l'Ail à tête ronde, le Séséli du Liban, la Vipérine, la très belle graminée Mélique ciliée, l'Orpin blanc, ....

Les butineurs sont au rendez-vous également, car, depuis la pluie de la semaine passée, des massifs denses de fleurs se sont développés. Parmi ceux-ci, quelques-uns se composent de Germandrées petit-chêne et, s'épanouissant juste à côté de l'un d'eux, un îlot coloré de jaune pâle attire notre attention : nous découvrons ainsi l'unique station du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse de la Germandrée des montagnes ! Pourquoi se sent-elle bien ici ? L'espèce se trouve généralement sur les coteaux calcaires et escarpés de la Meuse... Le fleuve ne coule bien sûr pas sur cette crête, mais le ruisseau de la Jonquière, tout proche, en est un affluent et sa proximité pourrait fort bien expliquer la présence de cette plante très localisée chez nous.

Au niveau des oiseaux nicheurs, signalons l'Alouette lulu, l'Hypolaïs polyglotte et la Pie-grièche écorcheur comme espèces remarquables. Une donnée ancienne et exceptionnelle peut aussi être rappelée : l'observation du Tichodrome échelette, explorant tour à tour les petites parois des fronts d'exploitation, le 09/10/2009, par Kurt Hofmans.



Nous suivons toujours ce petit sentier qui sinue entre les jeunes plants d'Alisier torminal, bordé de magnifiques points de vue, d'où il n'est pas rare d'observer la Buse variable, le Milan royal, l'Épervier d'Europe, ..., tant le paysage est vaste, ouvert et donnant par ailleurs sur de nombreux villages.

Nous arrivons à une belle tour d'observation en bois, offrant un tour d'horizon à 360° et une vue panoramique sur le paysage alentour. Elle a été installée il y a quelques mois seulement, mesure un peu plus de 11 mètres, avec un premier palier à 4,50 m et un second à 8,20 m.



S. Malo



Tour d'observation C. Mengeot

Du haut de la tour, nous pouvons voir la centrale nucléaire de Chooz et observer la vallée de la Meuse. Vers le sud, le massif ardennais et vers l'ouest, la Calestienne, avec les villages de Mazée et de Treignes qui se suivent en ligne droite. L'occasion de percevoir les différences entre les deux régions, quant à l'occupation du sol.

Sur notre droite, nous découvrons un troupeau de moutons ardennais roux en éco-pâturage. En broutant, ces animaux participent au travail d'entretien de la pelouse calcicole... De là, nous avons déjà un beau point de vue sur les ruines du château de Hierges. Nous empruntons un large chemin agricole, partant du plateau cultivé tout proche, pour redescendre vers Aubrives, en France. En traversant quelques espaces boisés, nous longeons aussi une petite zone plus fraîche, trahie par une végétation haute où bourdonnent des abeilles. Nous y distinguons l'Eupatoire chanvrine, le Cirse des marais, l'Épilobe hirsute, la Bardane et, moins voyante, mais pas moins belle pour autant, la Cardamine impatiente, une plante rare en Wallonie.



Au détour d'un virage, sur notre droite, nous empruntons un chemin forestier... Nous voici à l'ombre, fort recherchée par cette chaleur, d'autant que vient l'heure du pique-nique. Le repas terminé, nous poursuivons la balade jusqu'au château de Hierges, via le très étroit sentier du parcours sportif! Arrivé à la grille d'entrée, notre guide, Arnaud, nous conte l'histoire du château, des familles qui y ont vécu, le tout agrémenté de quelques légendes avérées :

*« Un château est attesté à Hierges depuis le IXe siècle. Celui-ci appartenait à l'origine à la Maison d'Ardenne jusqu'à ce que Godefroid de Bouillon le cède à la principauté de Liège, afin de réunir les fonds nécessaires à son départ en Croisade. C'est suite à la participation des seigneurs de Hierges à la croisade qu'on l'appela le 'château de Jérusalem'. La juridiction de la baronnie de Hierges s'étendait sur les villages d'Olloy, Vaucelles, Niverlée, Gimnée, Doische, Foisches, Ham et Aubrives. Incendié par le duc de Nevers en 1554, lors de l'invasion du roi de France Henri II, il fut*



*restauré par le seigneur de l'époque, Charles de Berlaymont et ses deux fils. En pleine renaissance mosane, le château en prendra toutes les caractéristiques avec un mélange de matériaux (briques et pierres bleues), ainsi que des fenêtres à croisées. Malheureusement, en 1793, Delecolle, maire de Givet, à la tête d'une horde, détruit une nouvelle fois le château, le mettant à feu avec les débris de meubles précieux. ».*

**Arnaud, guide nature et historien, dans son élément devant la ruine du château de Hierges !**

**C. Mengeot**

Le décor et, derrière la porte d'entrée en fer forgé, les statuette et un jardin italien, ne font qu'embellir ce qu'il reste du château.



**S. Malo**



**C. Mengeot**



Descendant vers le cœur du village médiéval, nous nous arrêtons ensuite près de l'église, entourée d'un cimetière d'antan. Cette fois, nous plongeons dans l'époque de la Renaissance, captivés par les récits de notre guide Arnaud :

*« À l'origine, il n'y avait pas d'église à Hierges. Les habitants devaient se rendre à Niverlée ou à Ham pour effectuer les différents sacrements religieux. Il n'était alors pas rare qu'un enfant nouveau-né, pourtant en bonne santé, meure sur le trajet pour se faire baptiser. De nombreuses plaintes des habitants ont fini par aboutir en 1523, le Pape les autorisant à créer une paroisse à Hierges. Une légende raconte que le seigneur de Berlaymont se décida enfin à construire l'église quand, au retour d'une messe à Niverlée, il subit un si violent orage qu'il craignit pour sa vie. L'église Saint-Jean-Baptiste a ainsi été fondée en 1579 par Gilles de Berlaymont et son épouse, Lamberte de Croy. ».*



**Le cimetière de la petite église S.Malo**

Il y a très peu de circulation dans le village qui ne compte que 170 habitants. La rue principale, pavée, les maisons en pierre bleue et les toits d'ardoise respirent le passé !

Après une courte pause sur la place pour commenter une plaque commémorant un décès survenu lors d'un duel, nous remontons vers une maison typique, située quasi au pied du château. Cette propriété est traversée par une petite rivière dont la rue porte le nom, 'La Jonquière'. Peu de temps après l'avoir acquise, les actuels et charmants propriétaires y découvrirent les restes d'un moulin à eau datant du 13<sup>e</sup> siècle.

Le temps d'une visite des lieux, nous sommes chaleureusement accueillis par le couple. Nos hôtes nous montrent la roue totalement restaurée et nous en explique le fonctionnement. En prime, ils nous offrent un tour de leur beau jardin, de l'étang et de la source à laquelle nous nous rafraîchissons !

Dans cette magnifique propriété nous découvrons des vignes, des arbres fruitiers et des petits massifs de plantes sauvages. Le groupe est unanime, c'est un endroit merveilleux !



**Le jardin du Moulin à eau traversé par le ruisseau 'La Jonquière' S. Malo**



Il est presque 15h00, nous repartons via la rue du 8 mai qui domine Hierges et qui donne une dernière occasion d'admirer les ruines du château, sous un nouvel angle : il évoque maintenant une carte postale avec, en avant plan, quelques beaux Sureaux hièble en fleurs. Superbe !

Arnaud attire alors notre attention sur les imposantes tours rondes. De ce point de vue, on visualise bien ce qu'était l'ensemble de l'édifice. Une légende raconte qu'il possédait 365 fenêtres... Une pour chaque jour de l'année !

Sur le chemin du retour, traversant le bocage, nous sommes tous très calmes, apaisés, comme envoûtés par les images du jour.



Un dernier regard... S. Malo

Ce fut une balade insolite, non seulement par les observations hors du commun que nous avons pu effectuer, mais aussi par la présence d'Arnaud et de Thierry, deux guides très complémentaires.

Le groupe était assez important, mais riche en échanges de savoirs et en bonne humeur ! On peut également féliciter les plus jeunes participants, pour leur patience et leur attention lors des séances d'explications.

**Remerciements encore à Arnaud Fosset et à Thierry Dewitte pour leur relecture et le complément d'informations qu'ils ont apporté.**





*Vous le savez probablement déjà, mais nous tenons à vous partager notre tristesse suite à la disparition de Roland Libois. Les plus anciens d'entre nous ont eu la chance de le côtoyer, plus particulièrement dans les années 1980 et 1990, que soit en débutant l'analyse des ossements contenus dans les pelotes de réjection des rapaces, en recherchant les sites de nidification du martin-pêcheur dans les bassins du Viroin, de la Meuse et de la Sambre, ou encore en surveillant les derniers villages de blaireaux. Dans ces années-là, heureusement que des scientifiques de haut niveau, tels que lui, étaient motivés par la protection de la nature, de surcroît hommes de terrain, accessibles aux naturalistes débutants que nous étions. Des pionniers aussi, dans un contexte politique et sociétal encore plus difficile que celui d'aujourd'hui sur les questions de préservation de l'environnement. Qu'ils continuent tous à être une source d'inspiration et de motivation... Remercions Anne Weiserbs du Comité de rédaction du bulletin AVES pour nous avoir autorisé à publier le texte suivant (Aves, 60/1, 2023-40-41).*



**Grand merci à Catherine Hallet pour nous avoir fourni cette photo !**

### **Memoriam : Roland Libois (1954 – 2023)**

Réussir une carrière académique en biologie de la conservation et vivre à fond une véritable passion de naturaliste de terrain ne sont pas deux choses qui se marient si facilement, les exigences de l'une n'étant pas toujours compatibles avec celles de l'autre. Roland Libois représentait pleinement cette rare combinaison ; il nous a quittés le 13 mars 2023, en pleine saison de reproduction du martin-pêcheur, son oiseau fétiche.

Diplômé zoologiste de l'Université de Liège en 1975, Roland Libois était avant tout un mammalogiste. Assistant au laboratoire d'éthologie de l'ULiège, il obtient un master en zoologie pour les pays en développement qu'il mettra souvent à profit au travers de nombreuses missions à l'étranger. À cette époque, il travaille également sur sa thèse de doctorat ayant pour sujet un '*Essai synécologique sur les micromammifères d'Europe atlantique et ouest-méditerranéenne par l'analyse du régime alimentaire de la chouette effraie*' qu'il défend avec succès en 1984. Chargé de cours, il poursuit ses recherches sur la démographie et la dynamique des populations de diverses espèces de mammifères (volants et non volants) dont la loutre, qui lui tiendra particulièrement à cœur durant toute sa carrière. Il se penchera aussi sur les questions d'adaptations biologiques des espèces en contexte insulaire, en y étudiant le gigantisme chez certaines espèces de rongeurs. Ces recherches l'ont amené à piéger des micromammifères aux quatre coins de l'Europe, qu'il ramenait parfois vivant dans ses bagages à main ! Il est aussi l'auteur du premier atlas sur les mammifères en Wallonie.

Chez les ornithologues, Roland Libois reste surtout connu pour ses travaux sur le martin-pêcheur. D'abord en compagnie de Catherine Hallet ou de son mentor Jean Doucet, récemment décédé lui aussi (voir *Aves*, 57(1) : 55-56, la *Grièche* 61 et le *Clin d'œil* 23), il parcourt inlassablement les rivières wallonnes, à la recherche des terriers de la 'flèche bleue'. Résultats : de très nombreux articles sur l'oiseau, dont sept sont publiés dans notre revue *Aves* et une reconnaissance internationale comme spécialiste de l'espèce. Il rassemble cette somme de connaissances, indispensables à la conservation de l'oiseau, dans son ouvrage : '*Plumes d'Azur – Histoire naturelle du Martin-pêcheur d'Europe*', paru en 2018.



Grand merci à Olivier Colinet pour cette photo du Martin-pêcheur prise en Auvergne, oiseau si cher à Roland Libois.



Roland Libois partagera toujours cette passion du terrain avec les naturalistes ou ses étudiants qu'il emmenait fréquemment dans la nature. Il suscite et encourage de ce fait de nombreuses vocations naissantes. Mault professionnels actifs aujourd'hui dans le monde de la conservation de la nature se reconnaîtront sans doute ici. Un aspect important de la carrière de Roland Libois réside dans sa supervision de plusieurs doctorants africains, notamment issus du Bénin et de RDC. Zoologistes diplômés, ces anciens étudiants participent maintenant au développement de l'étude et de la protection des oiseaux dans leurs pays respectifs.

Un autre de ses intérêts de recherche réside dans l'étude des régimes alimentaires : de nombreux estomacs de cormorans passent ainsi entre ses mains et il excelle aussi dans l'analyse des pelotes de réjection. Il apporte notamment son aide dans des études récentes du régime alimentaire du Milan royal en Ardenne (*Aves*, 56/1 : 29-48) et du Grand Cormoran en Meuse (*Ardea*, 190(3) : 429-441 - <https://doi.org/10.5253/arde.v109i1.a14>). Il est également un des pionniers en Belgique de l'utilisation des techniques de télémétrie et de radiopistage, y compris les premiers suivis satellitaires de la Cigogne noire en collaboration avec Gérard Jadoul, dans les années 1990.

Outre ses activités scientifiques, Roland Libois est aussi un militant de la première heure de la conservation de la nature. Son engagement pour la cause permet la création dès 1979 de la réserve naturelle de Sclaigheaux (aujourd'hui RNA de Natagora), sur les hauteurs de la Meuse, à Andenne, à proximité de ses racines familiales. Il en sera le conservateur de nombreuses années. Son intérêt pour la nature n'est pas limité aux oiseaux et aux mammifères. Des barbeaux d'Afrique du Nord aux moules perlières des rivières ardennaises, son éclectisme permet à une diversité de biologistes en herbe de trouver leur voie et à de nouveaux projets d'émerger. À la fin de sa vie, il lègue sa collection de puces à Hexapoda, le musée de l'insecte à Waremme et celle d'os de poissons (référence pour l'étude du régime alimentaire des piscivores) au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris !

Motivé sa vie durant par la curiosité et une forte envie de transmettre et de convaincre, Roland a malheureusement dû lutter de nombreuses années contre une maladie qui affectait particulièrement sa capacité à s'exprimer. Ce mal et le caractère franc et entier du personnage - peut-être une marque de fabrique des passionnés issus de l'époque où 'être naturaliste' n'était pas l'évidence sociale qu'elle est actuellement - ne facilitent pas toujours les contacts avec la communauté naturaliste au sens large. Il sera cependant jusqu'au bout un membre très actif du comité de lecture de la revue que vous tenez en main. Ce simple fait démontre à quel point son implication pour la nature et son souci de soutenir nos activités associatives priment sur d'autres priorités académiques qu'il aurait pu se fixer.

Pour tout cela, la communauté ornithologique – et plus généralement le monde de la conservation de la nature - lui doit beaucoup. Pensez-y la prochaine fois que vous verrez la 'flèche bleue' survoler une belle rivière wallonne.

**Vinciane Schockert, Jean-Yves Paquet**

## Et l'une ou l'autre évocation...

### De Thierry Dewitte :

Il fut un temps où le blaireau pouvait être détruit tout au long de l'année, que soit pour être tiré, empoisonné, piégé et bien sûr, déterré. Il avait donc besoin d'amis qui se démènent pour tenter de faire évoluer la législation sur la chasse, avec comme première étape l'obtention de son retrait de la liste des espèces chassables et à détruire, notamment en abolissant le système de dates de chasse/destruction autorisées. La pose de collets était pratique courante, mode opératoire ô combien cruel, tout comme les pièges à palette dit 'à loup'. Mais le lobby tout puissant de la chasse a toujours freiné 'des quatre bras' toute avancée. Et pourtant, Roland L. ne se découragea pas et, dossier sous le bras, alla plaider inlassablement la cause du blaireau, moult photos à l'appui. Jusqu'au jour où... Voici ce qu'il me raconta... Un ministre le reçut, l'écouta avec attention, puis lui dit : « *Allez, vous avez mon soutien, je ne voudrais pas être le dernier blaireau de Wallonie !* ». Surpris, Roland l'interroge et le ministre de lui répondre : « *J'ai été scout et mon totem est blaireau* ». Comme quoi, qui ne demande rien, n'a rien. Et parfois ça dépend de si peu de chose...

### De Philippe Ryelandt :

Pour ma part, je connaissais Roland Libois à travers ses écrits et les personnes à qui il a enseigné à l'Université de Liège. Je pense à quelques collègues professeurs de biologie du Collège Saint-Vincent de Soignies (Pascale Carminati, Isabelle Baltus, Pierre Anrys, ...) mais aussi à des biologistes ou des naturalistes de renom comme Alain Paquet, Serge Fetter, Christine Keulen, René Rosoux, Jean Doucet, ... Roland a, en effet, marqué cette génération. Si lorsque, actuellement, j'arrive assez aisément à identifier des micromammifères souvent logés sous des plaques à reptiles, c'est grâce à la clé qu'il avait rédigée et traité de *l'Identification des mammifères tenus en main* que je connais encore 'par cœur'. Lors de notre dernière rencontre, il me brûlait de savoir ce qu'il pensait de l'introduction, la réintroduction ou les translocations d'espèces sauvages, réalisées de plus en plus souvent par les naturalistes de notre époque. Il m'a dit qu'il était contre...



Grand merci à Irène Doucet pour cette photo bouleversante, Jean et Roland, peu de temps avant qu'ils nous quittent, l'un, puis l'autre.



## De Christine Keulen :

Caractère entier et passionné, à l'instar de Jean Doucet qui l'avait guidé dans ses pas d'adolescent naturaliste, Roland Libois ne laissait pas indifférent : on aimait ou on n'aimait pas...

Je ne reviendrai pas sur ses indéniables qualités de scientifique, mais plutôt sur cet aspect passionné qui lui faisait prendre fait et cause pour les combats naturalistes ou environnementaux. C'est cette passion de la protection de la nature qui l'avait fait s'engager comme militant dans de nombreuses associations de protection de la nature ou de défense de l'environnement : Aves, RNOB, Amis de la Terre, ... pour s'inscrire ensuite, tout un temps, dans la démarche politique au sein du mouvement Ecolo dont il était avec son grand ami Paul Lannoye, un des co-fondateurs. Il fut également, durant plusieurs années, délégué fédéral du mouvement avant d'abandonner ce bénévolat, trop prenant, lorsqu'il reçut une charge académique à l'Université de Liège.

Personnellement, ma rencontre avec Roland date de 1978, lorsque j'étais responsable du '*Groupement des Jeunes Protecteurs de la Nature*'. Roland s'était chargé de l'enquête '*Vertébrés menacés en Wallonie*', commanditée par le ministre Féaux à cette époque. Roland avait compris que la collaboration avec les milieux naturalistes était indispensable pour obtenir un état des lieux de la nature en Wallonie. Et en était sorti un rapport très complet sur les mammifères de nos régions, rapport également très engagé pour l'époque sur les causes du déclin des espèces...

Etudiante puis assistante à l'Université de Liège, je l'ai donc ensuite côtoyé comme professeur puis collègue au sein du Service d'Ethologie dirigé par le Professeur Ruwet. Durant plus de 20 ans, il a été un collègue loyal et attentif, mais aussi un ami véritable et un confident. Car dans le domaine des relations humaines, Roland était aussi entier : il prenait fait et cause pour quelqu'un qu'il appréciait et le défendait à tout prix, envers et contre tout. Ensemble nous avons encadré des stages en éthologie pour des étudiants, au Zwin, dans les Hautes-Fagnes à l'affût des Coqs de bruyère ou encore à Vierves-sur-Viroin, pour des étudiants du DES en Sciences naturelles appliquées et Eco-développement. Et quelques souvenirs de pistage de loutres dans les cantons de l'Est dans 20 cm de neige, de baguages de martins-pêcheurs, ...

Les circonstances de la vie nous ayant éloignés, nous étions néanmoins restés en bons termes...

Je l'avais revu peu de temps avant de quitter la Belgique, lors d'une pêche électrique : il était malheureusement déjà bien affecté par la maladie, mais m'avait assuré de son passage chez moi en Cévennes, ce qu'il n'a pu accomplir.

Bon nombre de naturalistes ou de scientifiques nationaux ou internationaux lui doivent de leur avoir mis le pied à l'étrier... Et je suis sûre que, comme moi, Thierry K., Grégory M., Vincianne S., Johann M., Marie-Céline G., Laurent L., Tomy, etc., pour n'en citer que quelques-uns, garderont de lui un souvenir reconnaissant pour tout ce qu'il leur a appris.

---

## UNE PHOTO POUR LE DIRE...

*Internet facilite la communication entre nous et il ne se passe pas un jour sans recevoir une dizaine de mails. Certains donnent une info, d'autres posent une question qui peut demander beaucoup de temps et de recherches pour y répondre, tandis que parfois, une photo en est l'objet. Je vous présente ci-après quelques-unes d'entre elles. Juste un échantillon.*

### Une étrange rencontre nord-sud... Thierry Dewitte

Lundi 21 novembre 2022, Mazée. Sabine Malo m'envoie un cliché d'un oiseau qu'elle n'a encore jamais rencontré. Débutante en ornithologie depuis quelques années, elle préfère d'abord réaliser un cliché rapidement, puis mieux observer l'oiseau s'il s'attarde et au pire, s'il disparaît aussitôt, déterminer l'oiseau en soirée, en examinant la photo à l'écran. Cela lui a déjà procuré quelques surprises quant aux raretés rencontrées.

Le petit passereau granivore photographié cette fois, un Plectrophane des neiges (Bruant des neiges), a un plumage particulier très clair, présentant beaucoup de zones blanches. Sabine l'a surpris au sol, picorant en bordure d'un chemin agricole. Ce nicheur du grand nord circumpolaire nous vient surtout de Scandinavie, mais aussi d'Islande, voire du Groenland (Yeatman, 1991). Il hiverne principalement sur les rivages de la Baltique et de la mer du nord, surtout sur les îles britanniques. Plus près de chez nous, sur les côtes de Hollande, de Belgique et de France, où il atteint sa limite sud-ouest d'hivernage. Il est surtout présent dans le Nord-Pas-de-Calais, en moindre mesure en baie de Somme, en Normandie, puis de la Bretagne jusqu'au Finistère, plus rarement encore et très localisé, le long de la côte atlantique. Mais chaque année, quelques exemplaires sont signalés près de la Méditerranée, en Camargue le plus souvent. Ces individus doivent donc survoler le continent et donnent lieu à quelques observations sporadiques, de courtes durées, d'exemplaires isolés en majorité. Les vagues de grand froid n'ont aucune incidence sur le nombre d'oiseaux recensés qui est en légère augmentation, ces dernières années.



Photo 1 : Mazée, 21/11/2022. Un mâle de Plectrophane des neiges (Bruant des neiges) surpris au bord d'un chemin agricole. Sans doute un oiseau en halte sur sa route vers le sud, au travers du continent. Sabine Malo.



Huit jours plus tôt, dimanche 13 novembre 2022, à Fumay.... À moins de dix kilomètres de Mazée, Maïté Trocherie décide de tenter de photographier le Martin-pêcheur, le long de la Meuse. Elle s'attarde au niveau de l'écluse Saint-Joseph, quand, vers 10h00, intriguée par deux oiseaux picorant le talus herbeux, elle réalise quelques clichés, sans les avoir tous les deux ensemble. Cette espèce lui est inconnue. Elle montre ses photos au dos de l'appareil à Christophe Durbecq qui découvre un Bruant fou ! La photo circule un peu pour confirmation. C'est bien ça ! Mais que faisait-il par ici ? Cette espèce plutôt méridionale niche sur les pentes rocailleuses et très ensoleillées de la moitié sud de la France. Pas très haut en altitude (Yeatman, 1991). En hiver, si la météo y est clémente, il reste sur place. Ailleurs, il est transhumant, descendant plus bas en altitude. Il peut s'étendre dans les plaines avoisinantes, en direction de l'ouest et du nord-ouest. Il peut alors atteindre très localement la Bretagne et le Centre, de novembre à février. Bien qu'ici nettement plus au nord de sa distribution habituelle, on peut supposer que sa présence est liée à la dispersion automnale de l'espèce. Lui du sud, l'autre du nord, se sont-ils rencontrés ? Que ce sont-ils dit ? Mystère.



**Photo 2 : Fumay, le 08/11/2022. Bruant fou, mâle et femelle identiques en hiver. L'espèce se trouve ici à plusieurs centaines de km plus au nord de son aire d'hivernage habituelle. Maïté Trocherie.**

Pour clore cette rêverie, je termine par deux observations réalisées le samedi 31 décembre 2022 à Revin. Vu la température exceptionnelle de 14°C en ce jour de réveillon, je décide de parcourir les bords de la Meuse, en forte crue. Les friches occupant le fond de vallée sont sous eau au niveau de l'ancien moulin de la Fallière. Un petit oiseau inspecte chaque tige émergeant du courant, grandes graminées, tiges d'oseilles... C'est un Pouillot véloce... À peine ai-je parcouru une cinquantaine de mètres que je découvre un mâle de Harle bièvre, posé sur une grosse souche, à un jet de cailloux. Il n'est nullement effrayé par des gosses qui passent bruyamment en VTT, sur le chemin. Il me semble bien pensif, voir dubitatif. J'avoue l'être aussi. Qui aurait pu imaginer que ces deux espèces se côtoient un jour de la Saint-Sylvestre ? Y a plus de saison, ma bonne dame !

## Milans royaux et balises. Thierry Dewitte

Cigognes blanche et noire, vautours, aigles divers, la pose d'une balise GPS, le plus souvent lors du baguage au nid des jeunes, a permis de sacrées découvertes concernant leurs mœurs. Et quelle chance de pouvoir suivre, au jour le jour, leurs déplacements. Le Milan royal (*Milvus milvus*) n'a pas échappé à cette pratique, tant en Belgique, qu'en France ou en Allemagne. Et puis, sans prévenir, l'oiseau ne se déplace plus. Son trajet bien lisible sur l'écran de l'ordinateur semble s'arrêter ? Pourquoi ? Panne de la balise ? Elle a fait son temps ? Cela arrive. Mais cela indique aussi parfois les accidents de parcours.

La vie n'est pas souvent un long fleuve tranquille... Lorsqu'un oiseau balisé semble immobile, un observateur est envoyé sur place. C'est par exemple ainsi que l'on a eu la confirmation que le Hibou grand-duc est un prédateur du milan. Mais non loin de notre frontière, dans le nord-ouest du département des Ardennes, c'est à deux cadavres au sol qu'aboutit la recherche, au milieu d'un champ. À côté, un lapin mort et des boules de rilette, probablement pour attirer les rapaces. Après analyse, il s'avère qu'elles contiennent un insecticide interdit d'usage, puissant puisque les oiseaux sont morts sur place. Un produit 'interdit d'usage' ne signifie pas qu'il n'est plus fabriqué, car il est toujours possible de l'exporter vers l'Afrique, l'Amérique du Sud, le continent indien, ... Les faits sont rapportés à LPO, plainte est déposée auprès de l'OFB (Office Français pour la Biodiversité). Enquête en cours. Combien de milans sans balise meurent-ils, sans qu'on le sache ?

Nous sommes le 19/08/2022. La balise (2 X 3 X 1 cm) émettait toujours, posée sur un oiseau qui a été bagué poussin au Luxembourg en 2020. C'était donc son troisième voyage migratoire. Un cas similaire a été découvert près de Signy-l'Abbaye avec, là aussi, deux Milans royaux retrouvés morts. Je vous raconte tout cela pour vous dire qu'il faut être vigilant. La destruction d'espèces protégées est toujours d'actualité. Et une réaction, dont l'introduction d'une plainte, est absolument nécessaire. Il y a peu d'années, les cadavres d'un Milan royal et d'une femelle de Grand-Duc baguée en Allemagne avaient été découverts à la Montagne-aux-Buis (Mariembourg-Nismes) par une joggeuse. Un pigeon posé au sol.

Le Milan royal est charognard et de ce fait facile à détruire aux moyens de cadavres d'autres animaux, en particulier les jeunes oiseaux, peu expérimentés à capturer des proies. Soyons donc attentifs et réactifs, bref, ouvrons l'œil et le bon !





## Il y a Ophrys et Ophrys ! Louis-Marie Delescaille

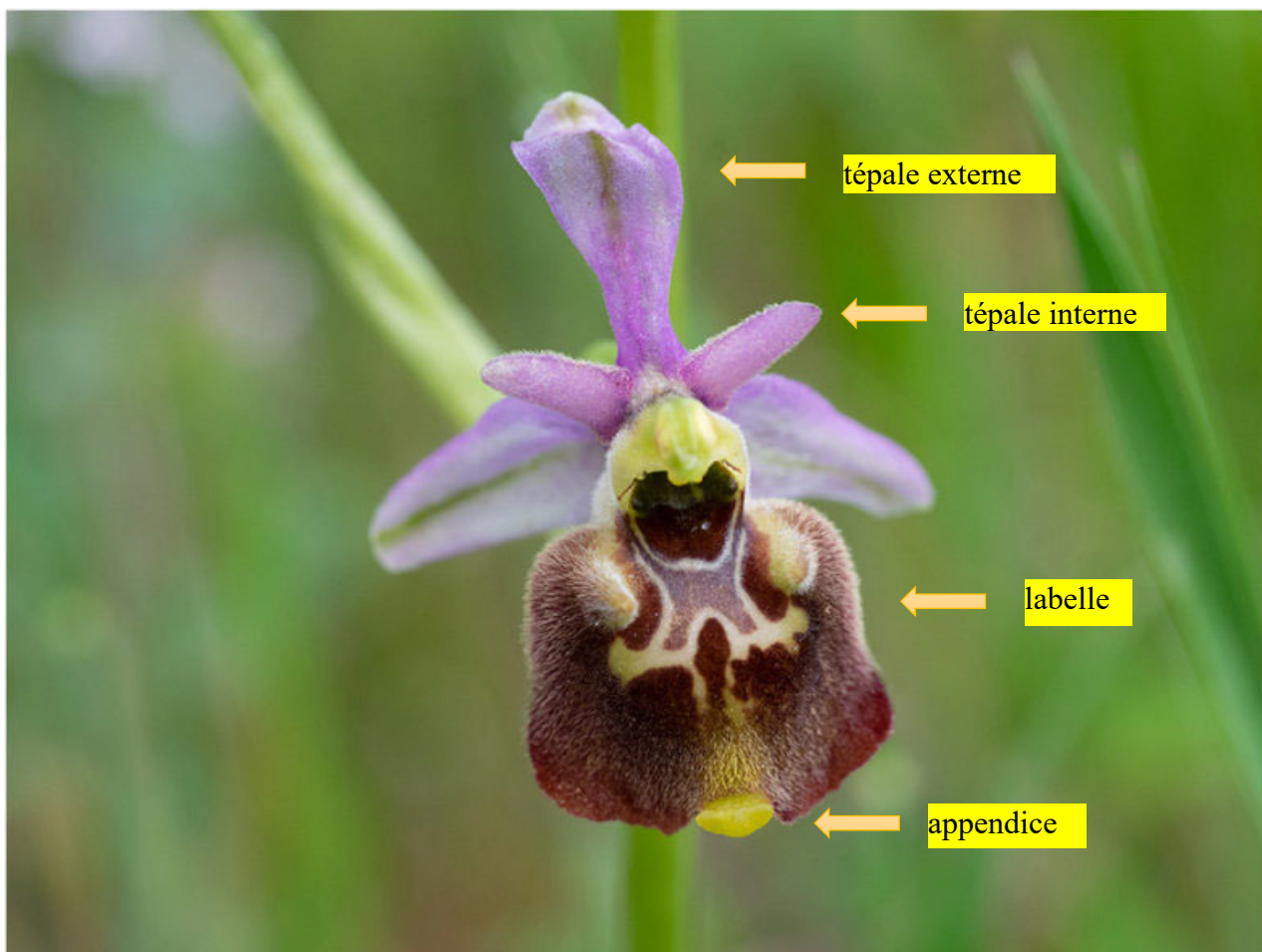
Notre guide, Dominique François, et son mari ont acheté un logement à Olloy-sur-Viroin. Il est situé non loin du Tienne du Moulin, dit aussi de la Chocolaterie, une réserve naturelle domaniale. C'est leur premier printemps là et donc une belle surprise de découvrir dans leur jardin quelques pieds d'orchidées en fleur. Nous sommes en mai. S'agit-il de l'Ophrys frelon (syn. Bourdon) ou abeille ? Elle envoie quelques photos. Frelon, me semble-t-il.

Puis, voici juin, diverses personnes découvrent, également dans leur jardin, des pieds d'ophrys en fleur. Je reçois des photos, ah, ici on dirait plutôt l'abeille ! Cette année semble d'ailleurs lui avoir été très favorable.

Mais comment les distinguer ? Lors de la visite guidée du 16 juin à Treignes, sous la houlette de Louis-Marie Delescaille, il nous a été possible d'en observer et voici ce qui permet de les différencier.

La fleur des Ophrys est composée de 6 pièces florales disposées en deux verticilles.

Le verticille externe est constitué de 3 tépales et le verticille interne de 2 tépales latéraux et d'un tépale (normalement inférieur) de forme différente, nommé labelle.



Pièces florales de l'Ophrys frelon

Il y a potentiellement 4 espèces d'ophrys observables en Wallonie.

De gauche à droite et de haut en bas : Ophrys mouche, O. araignée, O. abeille et O. frelon



Photos : Philippe Deflorenne



L'Ophrys mouche *Ophrys insectifera* à la silhouette caractéristique ne peut être confondu avec aucun autre, les tépales latéraux internes étroits mimant des antennes.

L'Ophrys araignée *Ophrys sphegodes* est une espèce très rare en Wallonie et souvent inconstante. Cette fleur se distingue notamment par ses tépales verdâtres et son labelle brun avec une marque bleutée ou violette en forme de H.

L'Ophrys frelon *Ophrys fuciflora* (synonyme *O. holocericea*) a un labelle non lobé plus long que les tépales extérieurs, ces derniers de couleur blanchâtre-rosée ; il présente à la base un petit appendice verdâtre dirigé vers l'avant et donc bien visible. Il paraît aussi nettement plus trapu que l'ophrys abeille.

L'Ophrys abeille *Ophrys apifera* possède un labelle convexe à peu près de même taille que les tépales extérieurs ou plus petit, ces derniers de teinte rosée. Il présente à la base un petit appendice tourné vers l'arrière (et donc invisible de face).

Remarques :

Les rosettes d'Ophrys abeille, O. frelon et O. araignée sont déjà présentes en automne et se développent pendant l'hiver et au début du printemps. Elles sont donc particulièrement sensibles aux conditions hivernales. Les bulbes peuvent également persister à l'état dormant pendant une à plusieurs années. Les ophrys sont susceptibles de s'hybrider occasionnellement entre eux.

Ouf, nous voilà informés, ne nous trompons plus !

**Une bien drôle de bestiole !** Thierry Dewitte

Mi-juin, je reçois cette fois une photo d'insecte, photographié au domicile de Stéphane Cordier à Brûly-de-Pesche. Il s'interroge sur cette drôle abeille solitaire... De quelle espèce s'agit-il ? En effet tant de poils et de couleurs évoquent à coup sûr un hyménoptère butineur, type abeille ou bourdon. Une fois agrandie à l'écran, c'est une tout autre histoire, le rostre évoque plutôt un piqueur, il a d'ailleurs transpercé un puceron ! Les antennes n'évoquent pas celles d'un insecte butineur. Et on ne voit qu'une seule paire d'ailes, pour quatre ailes chez les hyménoptères. Deux ailes, donc diptère (mouches, syrphes, taons...). Mais quel déguisement ! Un beau subterfuge, fort réussi ! La photo est aussitôt envoyée à Didier Drugmand et à Stéphane Claerebout. Leur réponse est sans équivoque : il s'agit de la Laphrie jaune, *Laphria flava*. Didier nous en dit ceci : « *Pour ta bestiole, oui la nature est bien faite. Il s'agit en effet d'un diptère imitateur. C'est un Asilidae du nom de Laphria flava (laphrie jaune). Je le connais de l'avoir vu en collection et dans les bouquins, mais pas en vrai. Ils vivent plutôt dans les forêts de pins, les larves se nourrissant dans les souches et les troncs morts. Les adultes chassent d'autres insectes à l'affût dans les pinèdes. Ils capturent en vol des longicornes et des buprestes, ainsi que des bourdons et des guêpes.* ».

Stéphane complète en précisant « *L'espèce est présente dans la vallée du Viroin, je l'ai bien observée sur les tiennes où des pins ont été coupés pour restaurer des*



*pelouses calcicoles. Les souches abritent les larves et sont utilisées comme poste de guet par les adultes qui se posent volontiers dessus, au soleil, et chassent à l'affût ».*

Merci à Didier et Stéphane pour la rapidité de leur réponse. Une énigme de résolue !



Photo de Stéphane Cordier, juin 2023, Brûly-de-Pesche. Antennes type mouche, une seule paire d'ailes, rostre piqueur ayant transpercé un puceron, c'est bien un diptère, *Laphria flava*. Tout le reste n'est que subterfuge !

### **Émotion sur Bieure !** Malo Sabine

Et voilà, depuis le 28 juin, j'observe enfin mes premiers Busards des roseaux sur le plateau de Bieure, Dourbes, Matagne-la-Petite, Treignes et Mazée. Habitée aux Busards Saint-Martin, c'est leur taille plus grande, leur lourdeur et leurs couleurs plus uniformes qui m'ont interpellées. Et bien-sûr l'absence d'un croupion blanc. Je prospecte plusieurs fois les espaces agricoles et je photographie les oiseaux en vol, de 1 à 3 oiseaux ensemble. Pas de mâle adulte. Chaque fois des individus à la tête jaunâtre, type femelle ou jeune. De l'année ? De deux ans ? Cela m'interpelle d'autant plus qu'en zoomant au hasard, survolant à l'appareil-photo tout un champ de pommes de terre, je tombe en arrêt sur deux têtes émergeant côte à côte du feuillage. Deux Busards des roseaux ! Et en voilà un autre en vol ! Y aurait-il eu nidification ?? Mes photos sont envoyées à Thierry Dewitte, puis à Philippe Deflorenne et arrivent chez Vincent Leirens, le 'monsieur busards'. Non, pas de nidification ! D'abord, la date, trop hâtive cette année pour avoir déjà des jeunes volants. Ensuite, les têtes sont ici jaunâtres, alors qu'elles sont plus 'orangées' (jaune-ocre) chez les juvéniles. Et enfin, chez les jeunes de l'année, le plumage est impeccable (sans mue) et les ailes sont traversées par une étroite bande claire, tout au long des grandes couvertures sus-alaires. Au contraire, les oiseaux ayant déjà passé un hiver présentent des signes de mue aux ailes (absence de plumes ou plumage irrégulier au niveau des rémiges), ce qui est le cas sur les photos. Il s'agit donc d'individus estivants, non nicheurs. Merci Vincent, on en apprend tous les jours !





Photos de Sabine Malo : À gauche, deux têtes qui émergent d'une vaste culture de pommes de terre ; à droite, l'absence de plumes indique un oiseau en mue et donc, d'office, pas un oiseau immature de l'année.

### Mon premier cerf ! Bizarre les bois. Malo Sabine

Oups, alors que je m'arrête un instant au niveau du tilleul surplombant la Rouge croix sur les hauts de Vierves-sur-Viroin, sur Bieure, voilà que j'observe mon premier cerf.

Joie, mais aussi étonnement, car il m'apparaît assez vite que les deux bois dit 'en velours' (toujours recouverts d'une peau qui les nourrit et en permet la croissance) ne sont pas symétriques. Pour rappel, les bois des chevreuil, cerf, daim se renouvellent chaque année. Chez le cerf, ils présentent la première année une forme simple, non divisée. A ce stade, l'animal est appelé 'dague'. Les bois tombent vers la fin de l'hiver. L'année suivante, ils se divisent en deux, la ramification étant appelée andouiller, et ainsi de suite au fil des ans. Habituellement, les deux bois sont semblables.

Alors, qu'est-il arrivé à ce cerf ? L'asymétrie est-elle liée à une maladie, va-t-elle revenir chaque année ? Je contacte Jean Delacre qui me répond aussitôt : « *Il est assez courant que des cerfs présentent des anomalies dans leurs bois. Les causes de ces malformations sont multiples. Soit un accident, un simple choc par exemple,*

*pendant le refait ; une maladie pendant le refait (ils ont besoin de beaucoup de calcium à ce moment et une simple grippe peut déstabiliser le processus) ; un cerf âgé qui commence à 'ravalier'. Cela peut aussi provenir d'une blessure à une patte. Dans le cas d'accident, de maladie, il est tout à fait possible que l'année suivante, les bois soient symétriques. C'est un accident de parcours. La raison peut-être aussi génétique, ce sera alors une déformation qui va se répéter chaque année.* ». Merci Jean !



Photo de Sabine Malo, Bieure, 11/07/23, des bois non symétriques ne sont pas rares chez le cerf. Plusieurs raisons peuvent en être la cause.

## Une bonne année pour le ‘Coq d’août ou d’aoûsse’ Didier Drugmand & Thierry Dewitte

Mi-juillet, deux photos nous arrivent le même jour, cette fois le Coq d’août ou d’aoûsse est en vedette ! Pour les non-wallons, ce sobriquet désigne la grande sauterelle verte (*Tettigonia viridissima*). En ce début d’été ce magnifique insecte, l’un des plus grands de notre faune, est abondant partout en Wallonie.

Mais où vit-il ? Il est présent dans divers types de végétation assez dense, tels les friches, coupes forestières, haies bordées de ronces et de hautes herbes, mais aussi dans les jardins et dans les parcelles de pommes de terre. Omnivore, il se nourrit d’autres insectes dont les doryphores ! Il est donc l’ami du jardinier : ne le trucidiez surtout pas à coup de pesticide ou de talon !



Photo de Didier Drugmand, jardin à Gembloux le 07 juillet. On peut observer que les longues ailes recouvrent en partie l’oviscapte. Vu la présence de cet appendice, il s’agit d’une femelle. Une de ses antennes a dû casser, elle est bien trop courte.

Si vous devez l’attraper pour le déplacer, attention de bien le tenir par ses longues ailes, sinon, il peut vous surprendre en mordant à l’aide de ses mandibules. Si, par réflexe, vous le relâchez, alors le voilà parti pour un vol plané plus ou moins long.

Monsieur Tout-le-Monde a tendance à confondre la Grande sauterelle verte avec le criquet. La meilleure méthode pour les différencier est d’observer leurs antennes : chez le criquet, elles sont courtes, tandis que chez la sauterelle, elles sont si longues qu’elles peuvent largement dépasser la taille de leur corps. Comment vole ou plane notre héroïne ? Les plus observateurs d’entre vous ont remarqué ses longues ailes qui lui permettent de voler ou de planer sur plusieurs mètres ! La paire supérieure est plus coriace, elle joue aussi un rôle protecteur de la paire postérieure plus membraneuse.





Photo de Didier Drugmand, Fontenay (Morvan, France), le 25/07. Absence d'oviscapte, l'abdomen se termine par 2 petites pointes appelées cercues. Il s'agit d'un mâle de Phanéroptère commun.

Nous venons d'évoquer les adultes, mais que sait-on de leurs petiots ? La plupart des insectes commencent leur vie sous l'aspect d'une larve, bien différente de l'adulte (holométaboles pour les scientifiques), comme chez les papillons, les coccinelles, les abeilles ou les mouches. Les orthoptères, ordre dont fait partie notre vedette, présentent une larve à la silhouette proche de l'adulte (ils sont dits hétérométaboles).

De jeune larve au stade adulte, notre sauterelle muera successivement de 6 à 7 fois. En général, les femelles, plus grandes, en nécessitent une de plus que les mâles. Lors de la dernière mue, les organes sexuels et les ailes achèvent leur développement

complet et la coloration verte typique des adultes apparaît définitivement.

Pour la détermination des espèces de sauterelles, il est nécessaire d'observer un adulte, car certains critères de reconnaissance se réfèrent aux organes de reproduction et aux ailes. Attention, il existe des espèces et des formes aptères (dépourvues d'ailes). On reconnaît aisément une femelle adulte de la Grande sauterelle verte au très long appendice prolongeant son abdomen. Sorte de 'grand sabre', l'oviscapte, son organe de ponte, lui permet d'enfouir les œufs dans le sol, voire dans des tiges de végétaux.

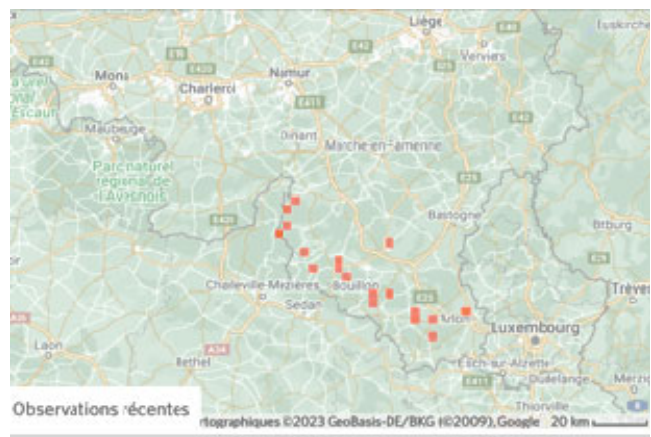
Les œufs passent l'hiver sous cette forme. À l'éclosion, les larves émergent et muent immédiatement pour commencer leur vie terrestre de quelques mois. Généralement, il faut attendre le mois de juillet pour que le stade final des adultes soit atteint.

Les mâles commencent alors à chanter pour attirer les femelles. Plus exactement, ils strident, comme les grillons ou autres criquets ! Mais comment s'y prennent-ils pour émettre ces gazouillis lancinants ? Concrètement, la face inférieure de l'élytre gauche (ou aile supérieure) possède une nervure dotée de crêtes constituant une sorte d'archet. Ce dernier entre en contact avec un épaississement nervural de l'élytre droit. Le frottement de ces deux zones, associé au mouvement alternatif des élytres, génère la stridulation. Le chant s'entend de juillet à août, selon la météo, ce qui lui vaut sa dénomination populaire de 'coq d'aoûsse'. Après la période des amours, ils meurent progressivement en septembre.

Attention, en Wallonie, au sud de la Meuse ainsi que dans l'est de la France, les plus attentifs d'entre vous seront peut-être interpellés par un chant encore plus puissant, émis par un orthoptère. Si vous l'observez, vous aurez la surprise de découvrir aussi une grande sauterelle verte, mais ses ailes sont plus courtes, dépassant à peine l'extrémité de l'abdomen !

Il s'agit de la Sauterelle cymbalière (*Tettigonia cantans*), plus rare. D'affinité plutôt montagnaise, elle fréquente des milieux frais et humides, en lisière de bois, buissons, mégaphorbiaies, ... Vous pourrez l'entendre le long de la Voie verte qui borde la Meuse française, dans son parcours ardennais (Vireux, Fumay, ...). Allez, hop, sur vos vélos, partez à sa recherche !

**La Sauterelle cymbalière (*T. cantans*) est surtout présente à l'est de la Meuse.**



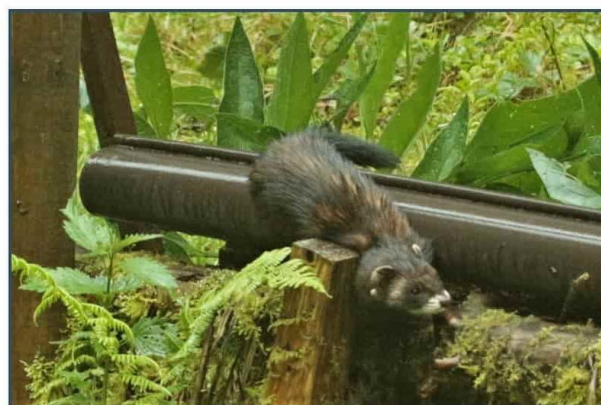
## Cadeau du matin Meve Dimidschstein

« *Tiens, quel est donc cet animal ? Il est sacrément rapide !* ». De la fourrure brune apparaît entre les fougères, non, parmi les consoudes, derrière les ronces, les herbes hautes... Son corps fuselé file d'un endroit à l'autre, en mouvements incessants, difficiles à suivre. « *Eh, montre donc ta frimousse ! Ah, une fouine ? Non. Une belette, non plus, mais alors ?* ».

C'est en tout cas l'animal qui a produit ces déjections étranges, photographiées plus tôt ce matin, à proximité du compost. Une crotte segmentée, fibreuse, étonnamment longue et épaisse pour un si petit animal. En la voyant, j'étais sûre qu'il ne s'agissait pas d'un excrément de chat -qui veillera toujours à l'enfouir- ni d'un chevreuil, un autre visiteur fréquent du jardin auquel nous cédon, bon gré mal gré, fleurs, légumes et arbustes, mais dont les crottes sont de forme bien différente.

Oups, mon jeune chat a repéré l'intrus. Que va donner la confrontation ? Je crains un peu l'agressivité de cet animal sauvage, s'il se sent menacé... mais il ignore superbement le chaton, tout à sa recherche de nourriture, enfouissant son museau de ci, de là, se déplaçant rapidement et sans relâche.

Le chat le suit, mais à distance respectueuse. Pas qu'il le craigne, car il ne le connaît pas. Il est juste intrigué. Enfin, l'animal montre sa tête... « *Un putois ?! Est-ce donc possible ? Ils vivent encore dans nos contrées ?!* ». Je n'ai pas le temps de creuser la question, car un ami toque à la porte, brisant le charme. Adieu Putois et merci d'être passé !



Un peu plus tard, je cherche quelques infos sur Internet. Son nom complet est Putois d'Europe (*Mustela putorius*). Au vu de sa petite taille, l'individu aperçu aujourd'hui me semblait être une femelle... ou bien un jeune de l'année en errance, à la recherche d'un territoire, précise Thierry Dewitte. En général, la femelle pèse au plus 700g contre jusqu'à un kilo et demi pour le mâle adulte.

Je réalise tout à coup que l'animal mystère, aperçu bien des années plus tôt, était probablement un monsieur putois. J'avais surtout vu son derrière, pressé qu'il était de fuir, un postérieur beaucoup plus volumineux que celui du visiteur du jour...



Un tout grand merci à Malo Sabine, Trocherie Maïté, Cordier Stéphane, Delescaille Louis-Marie, Deflorenne Philippe, Drugmand Didier et Dimidschstein Meve pour avoir accepté la publication de leurs photos et de leurs commentaires.

Biblio :

Yeatman-Berthelot Dosithée, 1991. Atlas des oiseaux de France en hiver. Société ornithologique de France, Paris, 570 pp.

Streeter et al., 2017. Guide Delachaux des fleurs de France et d'Europe. 2e édition. Paris, 704 p.

Van der Meijden R. et al., 2016. Guide des plantes sauvages du Benelux. Edition du Jardin botanique de Meise, Bruxelles, 520 p.

**Faut-il nourrir les oiseaux en hiver ??**

L'hiver passé, particulièrement pluvieux - faut-il y voir un lien ? -, nous avons reçu plusieurs courriels relatant la découverte de passereaux morts ou présentant un comportement inquiétant quant à leur état de santé, dans des jardins munis de mangeoires.

Le nourrissage hivernal peut effectivement occasionner de semblables pertes. Faut-il alors arrêter de nourrir ? Notre ami Alain Paquet a publié dans le bulletin Aves 58-1 de 2021 un article très intéressant et très complet sur ce problème. Nous ne pouvons qu'en recommander une lecture attentive !

Il est envoyé en pièce jointe en même temps que cette Grièche 75. Merci de nous en avoir donné l'autorisation (Alain Paquet et Anne Weiserbs).

Vous pouvez aussi utiliser ce lien : <https://revue.aves.be/revue/article/1590>

**VOUS AIMEZ LA NATURE ... TOUT PRÈS DE CHEZ VOUS ?**

**Alors venez vite surfer sur le site de notre régionale**

**« Entre-Sambre-et-Meuse »**

Vous y trouverez De nombreuses informations, telles que les dernières actualités, la présentation de notre régionale et de son équipe

- Nos différents projets et actions, développés par thèmes
- Notre agenda d'activités en détail
- La présentation de nos réserves naturelles, faite par leur(s) gestionnaire(s)
- Nos publications, dont le magazine papier "Clin d'Œil Nature" disponible sur abonnement (10€ pour 2 numéros/an) et bien sûr "La Grièche"...

RENDEZ-VOUS SUR :

<https://www.natagora.be/esm>

# UN POÈME POUR LE DIRE

**Au gré de nos pas...**

*Petigny, les roches cheminant  
Dans les pas d'un troubadour savant  
Par ciel et terre nous sommes happés  
En cherchant la silhouette d'une bondrée  
Transis par la grandeur de l'horizon  
Les tourments cessent à chercher solution  
Chemin faisant Lie-de vin et Rougequeue noir  
Crayonnent le contour de la mémoire  
L'alchémille et mélanges si licites  
Poésie, cruauté, savoir et ignorance  
Une potion qui façonne notre existence  
Aux côtés de notre troubadour vaillant  
Des nuages chargés de pluie nous devançant  
D'un petit pas par-dessus la frontière parallèle  
...on continue notre quête existentielle*



Inspirée d'une balade sous guidance de Serge Fetter et Myriam Libioule le 28 août

**Texte et images, Sabine Malo**